

Fabien l'évêque de Rome, exprime son repentir d'avoir enseigné de telles choses, et se rejette sur la témérité d'Ambroise, qui avait lancé dans le public des manuscrits tout à fait privés. A quelles futilités ont-ils recours encore? On se défend toujours de ce qui déplaît.

11. *Pamphile a-t-il été l'apologiste d'Origène.* — Quant à la pensée qu'ils ont eue de donner Pamphile comme l'apologiste de cet écrivain, je les en remercie pour moi-même, puisqu'ils m'ont jugé digne d'être confondu dans leurs calomnies avec un martyr. Si vous prétendez que les œuvres d'Origène ont été falsifiées par ses ennemis dans l'intention de les rendre odieuses, pourquoi ne me serait-il pas permis de dire à mon tour que ses amis et ses adeptes ont aussi composé sous le nom de Pamphile un volume ayant pour but de laver cette souillure par le témoignage d'un martyr? Vous écarterez bien des livres d'Origène ce qu'il n'a pas lui-même écrit: vous étonneriez-vous qu'un autre fût accusé d'avoir fait un livre dont il n'est pas l'auteur? Dans un vaste corps d'ouvrages, il est facile de vous accuser: pour un homme qui n'a pas publié autre chose, un champ plus libre s'ouvrirait à la calomnie. Montrez-nous un autre ouvrage quelconque de Pamphile. Vous n'en trouverez pas; celui-là est le seul. Comment donc puis-je savoir qu'il est réellement de Pamphile? Le style et le goût pourront-ils me l'apprendre? Je ne

enjus scripta in toto orbe falsarentur, et quasi ad Mithridatis litteras, omnis veritas uno die de voluminibus illius redierit. Si unus violatus est liber, num universa ejus opera, que diversis et locis et temporibus edidit, simul corrupti poterant? Ipse Origenes in epistola quam scribit ad Fabianum Romanæ urbis Episcopum, penitentiam agit cur talia scripsit, et causas temeritatis in Ambrosium refert quod secreto edita in publicum protulerit. Et quid adhuc *επερωλογῶν* aliena esse que displicent?

11. « An Pamphilus Origenis laudator? » — Porro, quod Pamphilum profertur laudatorem ejus, gratias illis ago meo nomine quod dignum me putaverunt quem cum martyre calumniarentur. Si enim ab iniciis Origenis libros ejus dicitis esse violatos, ut infamarentur; quare nihil non liceat dicere ab amicis ejus et sectatoribus compositum esse sub nomine Pamphilii volumen quod illum testimonio martyris ab infamia vindicaret? Ecce vos emendatis in Origenis libris quod ille non scripsit; et miramini si eadem aliquis librum quem ille non edidit? Vos in edito opere po-

croirai jamais qu'un homme instruit ait consacré les premiers fruits de son intelligence à de telles questions, à des questions aussi compromettantes. Le nom même d'apologie suppose et manifeste l'accusation; on ne défend que ce qui est attaqué. Je n'ajoute qu'une chose, à laquelle l'impudence ou la folie pourraient seules contredire. Le sixième livre d'Eusèbe en faveur d'Origène, depuis le commencement et jusqu'à mille versets environ, se retrouve dans le volume dont on prétend que Pamphile est l'auteur. Dans la suite, l'écrivain reproduit encore d'autres témoignages puisés à la même source, en s'efforçant toujours de prouver qu'Origène était catholique. Il existe un tel accord entre Eusèbe et Pamphile qu'on les prendrait volontiers pour deux hommes n'ayant qu'une âme, et dont l'un a transmis son nom à l'autre. Comment ont-ils donc pu différer au point qu'Eusèbe dans tout son ouvrage nous montre Origène comme le défenseur de la doctrine arienne, et Pamphile comme un champion du concile de Nicée, qui n'eut cependant lieu que plus tard. Nous voyons clairement par là que l'opuscule est de Didyme, ou de n'importe quel autre écrivain, lequel en a réuni les membres après avoir tiré la tête du sixième livre déjà mentionné. Comme preuve surabondante, supposons qu'il soit réellement de Pamphile; il faudra bien que celui-ci l'ait écrit avant de souffrir le martyre. Mais alors, me direz-vous, com-

testis coargui; ille qui nihil aliud edidit, facilis patet calumniæ. Date quodlibet aliud opus Pamphilii: nunquam reperietis; hoc unum est. Unde igitur scilicet quod Pamphilii sit? videlicet stylus et saliva dicere me poterit. Nunquam credam quod doctus vir ingenii sui fructus questionibus et infamie dedicaret; et ipsum nomen apologeticum ostendit accusationem, non enim defenditur nisi quod in crimine est. Unum nunc profertur, cui contradicere vel stultis est vel impudens. Sexti libri Eusebii super Origenis defensionem principium, usque ad mille ferme versus, liber iste qui Pamphilii dicitur continet. Et in reliquis scriptor eisdem operis profertur testimonia, quibus nititur approbare Origenem fuisse catholicum. Eusebius et Pamphilus tantam inter se habuere concordiam ut unius animæ homines putet, et ab uno alter nomen accepit. Quomodo igitur inter se disenserit poterunt, cum Eusebius in toto opere suo Origenem Ariam probet dogmatibus, et Pamphilus Nicenæ synodi, qui fuit postea, defensores? Ex quo ostenditur, vel Didymi, vel cujuslibet alterius esse opusculum, qui sexti libri capite destruc-

ment fut-il digne d'être martyrisé? — Dieu vult sans doute lui donner le moyen de réparer son erreur, d'effacer sa faute sous les flots de son sang. Que de martyrs dans le monde entier qui s'étaient rendus coupables de diverses manières avant d'être mis à mort? Il ne nous resterait plus qu'à prendre la défense du péché sous prétexte que des martyrs avaient déjà été pécheurs.

12. Voilà, frères bien-aimés, ce que j'ai rapidement dicté en réponse à votre lettre, allant contre mes intentions, puisque j'ai dû condamner celui dont auparavant j'avais loué le génie, mais aimant mieux exposer ma réputation que ma foi. Mes amis m'ont placé dans cette alternative, ou d'être jugé coupable si je me taisais, ou d'encourir leur inimitié si je rompais le silence. Condition pénible des deux côtés; je dois néanmoins choisir ce qu'il y a de moins grave: les inimitiés purgent finir, le blasphème ne mérite pas de pardon. Le travail que j'ai dû faire pour traduire le *νεπί Α'ϋζω*, je vous laisse le soin de l'apprécier; car changer quelque chose dans le grec, ce n'est pas traduire, c'est bouleverser; et rendre le texte mot pour mot, c'est renoncer à la beauté de la diction.

LETTRE LXXXIV.

A PAULIN.

Jérôme répond brièvement à la seconde des questions que Paulin lui avait adressées; il passe sur la première

causa, cætera membra sociari. Sed concedamus, ex superfluo, ut Pamphilii sit, sed necdum martyris; ante enim scriptis quam martyrium perperetur. Et quo modo, inquis, martyrio dignus fuit? Scilicet ut martyrio deleret errorem, ut unam culpam sanguinis sui effusione purgaret. Quanti in toto orbe martyres, atque tam cædenter, variis subjacuerunt peccatis? Defensum ergo peccata, quia qui postea martyres, prius peccatores fuerunt.

12. Hæc, fratres amatissimi, ad epistolam vestram celeri sermone dictavi, vincens propositum, ut contra eum scriberem cujus ingenium ante laudaveram, nihius existimatione periclitari quam fide. Hoc mihi præstitere amici mei, ut si tacuero, reus; si responderem, inimicus judicarer. Dura utraque conditio; sed e duobus eligam quod levius est: simulas redintegrari potest, blasphemiam veniam non meretur. Quid autem laboris in libris transferendis *νεπί Α'ϋζω* sustulerim, vestro judicio derelinquo; dum et matrem quippiam de Græco, non est verentis sed evertentis; et eadem

(a) Brevesque hæc litteræ ostendunt intercedisse.

ayant pour objet les difficultés de sa traduction latine du *νεπί Α'ϋζω*. Il lui fait connaître dans quels sentiments il a la Origène.

1. De la voix vous m'engagez à vous écrire; par votre éloquence vous m'en détournez; pour le style épistolaire vous approchez de Cicéron. Si vous avez à vous plaindre de ce que je vous envoie des lettres courtes et peu soignées, cela vient, non de la négligence, mais de la crainte: j'ai peur de vous fournir d'autant plus de sujets de reproche que je me laisserais aller à vous parler plus longuement. Et puis, pour tout avouer à votre sagesse, comme il n'est qu'une saison qui permette de naviguer vers l'Occident, on me demande un si grand nombre de lettres, que je ne finirais jamais à temps, si je voulais répondre à tout ce que chacun me demande. Il arrive de là que, laissant de côté les artifices du discours et le souci même de ceux qui m'écrivent, je dicte au hasard ce qui se présente à ma pensée. Je vous traite donc comme un ami, et non comme un juge de ma parole.

2. Deux petites questions m'étaient présentées dans votre lettre. La première: pourquoi Dieu enduret-il le cœur de Pharaon? *Exod. iv, 7*; et l'Apôtre a-t-il dit: « Cela ne dépend ni de celui qui veut ni de celui qui court, mais bien de Dieu qui fait miséricorde? » *Rom. ix, 16*, et tout ce qui semble enlever le libre arbitre? La seconde: Comment ceux qui sont nés des fidèles,

ad verbum exprimere, nequaquam ejus qui servavo veli eloqui venustatem.

EPISTOLA LXXXIV.

AD PAULINUM.

Alteri e duabus Paulini questionibus (a) sibi propositis breviter respondet; priorem, quod in libris *νεπί Α'ϋζω* a se nuper Latinè versis eunctetur, omittit. Tum quo animo Origenem legerit, docet.

1. Voce me provocas ad scribendum, terras eloquentia; et in epistolari stylo prope Tullianum representas. Quod quereris, me parvas et incomptas litterulas mittere, non venit de incuria, sed timore tui, ne verbosius ad te loquens, plura reprehendenda transmittam. Et, ut sanctæ menti tui simpliciter fatear, uno ad Occidentem navigandi tempore, tanta a me simul epistolæ flagitantur ut, si euncta ad singulos velim rescribere, occurrere nequeam. Unde accidit ut, omnia compositione verborum et scribendum sollicitudine, dictam quidquid in buccam venerit; et ami-

c'est-à-dire de personnes baptisées, sont-ils saints, alors qu'on ne peut être sauvé qu'à la condition de recevoir la grâce et de la garder en soi?

3. Les livres *Ἐπιτὰ Ἰγζων*, traduits en latin. — Origène répond à la première de la manière la plus forte dans le *Ἐπιτὰ Ἰγζων*, que j'ai dernièrement interprété, sur l'ordre de notre cher Pammachius; et c'est là le travail qui ne m'a pas permis d'accomplir la promesse que je vous avais faite, nouveau retard à mon commentaire sur Daniel. Malgré toute l'affection et toute l'admiration même que mérite Pammachius, j'aurais remis à plus tard la demande d'un seul homme, si tous nos frères de la même cité ne s'étaient joints à lui, m'assurant que beaucoup péroraient et se laissent entraîner à des doctrines perverses. C'est ainsi que je me suis trouvé dans la nécessité de traduire des livres qui renferment plus de mal que de bien; et j'ai dû me tracer cette règle, de ne rien ajouter, de ne rien omettre, de rendre absolument en latin le texte grec. Vous pourrez en emprunter un exemplaire au frère que j'ai nommé. Il est vrai que le grec vous suffit, et que vous n'avez pas besoin de recourir au ruisseau trouble de notre faible esprit, vous qui vous abreuvez à la source.

4. Dans quels sentiments il faut lire Origène.

cum te tantum meorum dictorum, non judicem considerem.

2. Duas questionculas tue litteræ præferabant. Unam: Quare sit a Deo induratum cor Pharaonis; *Exod. iv. 7*; et Apostolus dixerit: « Non volentis, neque currentis; sed miserentis est Dei. » *Rom. ix. 16*, et cætera, quæ liberum videntur tollere arbitrium. Alteram: Quomodo sancti sint qui de fidelibus, id est, baptizatis nascuntur: cum sine dono gratiæ postea accepto et custodita, salvi esse non possint.

3. « Libri *Ἐπιτὰ Ἰγζων* Latine redditi. » — Primum in libris *Ἐπιτὰ Ἰγζων*, quos nuper, Pammachio nostro jubente, interpretatus sum, Origenes fortissime respondet; quo delectus opere, implere non potui quod promiseram tibi, et Danielum nostrum rursus comperendinavi. Et quidem quamvis mei amantissimi et egregii viri Pammachii, tamen minus voluntatem in tempus aliud distulissent, nisi hominis pene fratemitæ de Urbe eadem postlasset, asserens multos periclitari, et perversis dogmatibus acquiescere. Unde necessitate compulsus eum transferre libros, in quibus mali plus quam boni

(*) Dionysius Heracleotes, qui quod magistros subinde antastæ, et a Stoicis ad Cyrenaicos defecisset, etiam παρατρέμειν; et *Deceptor* cognominatus est.

— De plus, comme je m'adresse à un homme rempli de science, aussi versé dans les Livres saints que dans les lettres profanes, je vous en avertis, daignez ne pas me prendre pour un grossier détracteur qui condamne sans distinction tous les écrits d'Origène, ce dont ne cessent de m'accuser ses inhabiles admirateurs, me reprochant d'avoir tout à coup changé d'opinion à l'exemple de Denys le philosophe. Non, je repousse uniquement ses erreurs. Je n'ignore pas que la même malédiction tombe sur ceux qui déclarent le bien un mal et sur ceux qui du mal font un bien, qui changent l'amertume en douceur ou la douceur en amertume. *Isa. v.* Quelle aveugle obstination n'est-ce pas, d'autre part, de louer la doctrine d'un homme de telle façon qu'on l'approuve aussi quand il blâphemé?

3. Quant à votre seconde question, Tertullien l'a traitée dans son livre sur la Monogamie; il enseigne que les enfants des fidèles sont appelés saints, parce qu'ils sont comme les candidats de la foi et ne portent aucune souillure d'idolâtrie. Considérez encore que l'Écriture appelle sacrés les vases qui servent dans le tabernacle et tout ce qui tient aux cérémonies de la religion, bien qu'il n'y ait de saints que des êtres qui pensent et rendent un culte à Dieu. Il rentre donc dans la langue des Écritures de désigner par le nom

est; et hanc servare mensuram, ut nec adderem quid meo demerem, Græcæque fidem Latina integritate servarem. Quorum exemplaria a supradicto fratre poteris mutari, licet tibi Græca sufficiant; et non debent turbidos nostri ingenio rivulos querere, qui de ipsis fontibus bibis.

4. « Quo animo legendus Origenes. » — Præterea, quia docto viro loquor, et tam divinis Scripturis quam sæculi litteris erudito, illud digressionem tuam admonitum volo, ne me putes in modum rusticæ Balatrinæ cuncta Origenes reprobari quæ scripsit, quod iam me criminatur (*α*) ἀκριβοῦς καταλαβὴς eius, et quasi Dionysium Philosophum arguunt subito mutasse sententiam, sed tantum prava dogmata repudiare. Scio enim equali maledicto eos subjacere, qui bona mala dicunt, et illos qui mala bona judicant; qui faciunt amarum dulce et dulce amarum. *Isa. v.* Aut que est tanta pertinacia, sic laudare alicujus doctrinam et sequare blasphemiam?

De secundo problemate tuo, Tertullianus in libris de Monogamia disseruit, asserens sanctos dici fidelium

de saints ceux qui ont été l'objet d'une purification ou d'une expiation religieuse. Il est écrit de Bethsabée qu'elle fut sanctifiée de sa tache; et le temple lui-même est nommé sanctuaire.

6. Je vous en supplie, ne m'accusez pas dans le fond de votre âme de vanité ou de fausseté. Dieu m'est témoin, et ma conscience, que la nécessité mentionnée plus haut m'a détourné de mon commentaire dès le début et comme je me mettais à l'œuvre. Or vous savez qu'on ne fait pas bien ce qu'on fait avec l'esprit occupé d'autre chose. J'ai reçu avec plaisir le petit tissu si bon pour la tête d'un vieillard, et dont l'ampleur sent la main de la charité; je suis heureux du présent et de celui qui me l'a fait.

LETTERE LXXXV.

A THÉOPHILE.

Il loue la prudence de Théophile, qui par ses soins est parvenu à vaincre la faction des Origénistes.

Jérôme à Sa Béatitude l'évêque Théophile.

1. J'ai dernièrement reçu l'écrit que vous avez daigné m'envoyer, qui répare votre long silence et me ramène à mon devoir accoutumé. Aussi, quoique vos communications eussent été suspendues par les pieux frères Priscus et Eubulus, les voyant animés du zèle de la foi fouiller tous les recueils de la Palestine, pour atteindre les basiliques dispersés jusque dans leurs plus som-

bres retraites, nous avons écrit en peu de mots que le monde entier est dans la joie, qu'il se glorifie de vos victoires, que la foule des nations contemple avec bonheur l'étendard de la croix dressé dans Alexandrie et les brillants trophées qui rappellent la défaite des hérétiques. Persévérez dans ce même courage, montrez toujours le même zèle pour la foi. Vous avez prouvé que votre silence jusqu'à ces derniers temps était de la sagesse, et non de la complicité. Je vous parle sans détour, mais avec respect. Nous déplorions votre excessive patience, n'étant pas initiés aux secrets du gouvernement; nous brûlions de voir extimer les perturbateurs incorrigibles. Je le vois maintenant, vous avez longtemps tenu la main levée et retardé le coup pour frapper avec plus de force. Si quelque asile s'est ouvert pour les fugitifs, vous ne devez pas garder un ressentiment contre le pontife de cette ville; vous n'avez pas écrit pour l'informer, c'était téméraire à lui de juger ce dont il n'avait pas connaissance; et cependant je suis persuadé qu'il n'oserait ni ne voudrait vous blesser en quelque chose.

LETTERE LXXXVI.

THÉOPHILE A JÉRÔME.

Il lui annonce que les Origénistes ont été expulsés

filios, quod quasi candidati sint fidei, et nullis idololatricæ scindibus polluantur. Simulque considera quod et vasa sacra in tabernaculo legitimus, et cætera que ad ritum æmmoniarum pertinent; cum utique sancta esse non possint nisi ea que sentiant et venerantur Deum. Idioma igitur Scripturarum est, ut interdum sanctos pro mundis et purificatis atque expiatis nominent: sicut et Bethsabæ sanctificata scribitur ab inmunditia sua; et ipsam Templum, Sanctuarium nominantur.

6. Obsecro te, ne tacito mentis judicio, me aut vanitatis arguas, aut falsitatis. Testis est enim mihi conscientia me Deum quod ab ipso prochnata et interpretationis exordio supradicta necessitas me retraxit; et scis ipse non bene fieri, quod occupato animo fiat. Pileolum textura breve, caritate latissimum, senili capiti confolvendo, libenter accipi, et munere et muneris auctore letatus.

EPISTOLA LXXXV.

AD THEOPHILEM.

Laudat prudentiam Theophili, cujus opera victa est factio Originistarum.

BEATISSIMO PATRE THEOPHILIO HIERONYMUS.

1. Nuper tue Beatitudinis percepi scripta, emendan-

tia vetus silentium, et me ad solitum officium provocantia. Unde, licet per sanctos fratres, Priscum et Eubulum, tuus ad nos sermo cessaverit, tamen quia vidimus illos, zelo fidei concitatos, raptim Palestinianæ lustranas regiones, et dispersos regulos (*Basiliscos*) usque ad suas latebras persecutos, breviter scribimus quod totus mundus exultat, et in tuis victoriis gloriatur; erectumque Alexandriæ vexillum crucis, et adversus hæresim trophæa fulgentia, gaudent populorum turba prospectet. Macte virtute, macte zelo fidei; ostendisti quod hucusque taciturnitas dispensatio fuit, non consensus. Libere enim Reverentiæ tue loquor. Dolebamus te nimium esse patientem, et ignorantem magistri gubernacula, geschicham in interitum perditorum. Sed, ut video, exaltasti manum tuam et asperdidisti plagam ad ferres fortius. Super ausceptione eundem non debes contra urbem hujus dolere Pontificem; quia nihil tuis litteris preoccupasti, et temerarium fuit de eo quod nesciebat, ferre sententiam; tamen reor illum nec auctore nec velle te in aliquo ledere.

EPISTOLA LXXXVI.

THEOPHILI AD HIERONYMUM.

Nuntiat expulsos e Nitricæ monasterio Originistas; hortaturque, si qui alii decepti sunt, ut emendent.

des monastères de Nitrie; il l'exhorte à ramener ceux qui pourraient encore avoir été séduits.

Au frère bien-aimé le prêtre Jérôme, Théophile évêque.

Le saint évêque Agathon, avec le très-cher diacre Athanase, s'est trouvé chargé de la cause ecclésiastique; quand vous aurez pris vos informations, vous ne manquerez pas, j'en suis persuadé, d'approuver notre zèle et de prendre une large part à la victoire de l'Eglise. Quelques hommes égarés jusqu'à la frénésie voulaient fonder et développer dans les monastères de Nitrie l'hérésie d'Origène; ils viennent d'être retranchés avec la faux du prophète. Nous nous sommes souvenus de cet avertissement de l'Apôtre: « Reprenez-les avec sévérité. » Tit. II, 15. Hâtez-vous donc à votre tour, pour avoir droit à la même récompense, d'éclairer et de corriger au moyen des textes afférents de l'écriture tous ceux qui seraient tombés dans l'erreur. Nous souhaitons conserver intacte, autant que faire se peut, la foi catholique, ainsi que la discipline ecclésiastique au milieu des peuples qui nous sont confiés, et condamner au silence les nouvelles doctrines.

LETTRÉ LXXXVII.

A THÉOPHILE.

Jérôme répond à la lettre précédente et loue Théophile de ce qu'il a délivré de l'hérésie, non-seule-

ment l'Égypte et la Syrie, mais encore l'Italie entière.

A Sa Béatitude l'évêque Théophile, Jérôme.

La lettre que vous avez daigné m'envoyer m'a causé une double satisfaction: d'abord, parce qu'elle m'était remise par des hommes pieux et vénérables, l'évêque Agathon et le diacre Athanase; puis, parce qu'elle attestait le zèle de la foi contre l'hérésie la plus perfide. La voix de Votre Béatitude a retenti dans tout l'univers, et la parole empoisonnée du diable est désormais étouffée, ce qui remplit de joie toutes les Eglises de Jésus-Christ. L'antique serpent ne fait plus entendre aucun sifflement; se tortant de douleur et les entrailles déchirées, il se cache dans ses ténébreuses cavernes, il ne peut plus supporter la lumière du soleil. A ce sujet, avant même que vous n'eussiez écrit, j'avais envoyé dans l'Occident des lettres où je manifestais aux hommes de ma langue quelques-uns des versets que chantent les hérétiques. Je regardai comme un fait providentiel que vous ayez écrit dans le même temps au pape Athanase, et que vous ayez ainsi corroboré notre sentiment, dont vous n'aviez cependant pas connaissance. Sur votre avis, nous redoublerons désormais de zèle pour retirer les simples de l'erreur, ceux qui sont loin aussi bien que ceux qui sont proche. Ne craignons pas d'encourir la haine de quelques-uns; car ce n'est pas aux hommes, c'est à Dieu que

Dilectissimo et amantissimo fratri HIERONYMO Presbytero, THEOPHILUS Episcopus.

« Sanctus Episcopus Agatho, cum dilectissimo Diacono Athanasio, in ecclesiastica directus est causa; quam cum didiceris, non ambigo quin nostrum studium probes, et in Ecclesie victoria glorieris. Namque Origenis heresim in monasteriis Nitrie quidam nequam et furiosi homines serere et fundare (ut fundere) cupientes, prophetica falce succisi sunt. Quia recordati sumus commentis Apostoli: « Argue eos severe. » Tit. II, 15. Festina igitur et tu, partem huius præmi recepturus, deceptos quosque congruis Scripturarum emendare sermonibus. Optamus, si fieri poterit, in diebus nostris catholicam fidem et Ecclesie regulas cum subjectis nobis populis custodire, et omnes novas sapere doctrinas. »

EPISTOLA LXXXVIII.

AD THEOPHILEM.

Respondet superiori, laudatque Theophilum, per quem non solum Ægyptus et Syria, sed et Italia omnis liberata sit ab heresi.

DEATISSIMO PAPA THEOPHILIO HIERONYMUS.

Duplicem mihi gratiam Beatitudinis tue litterarum

præstiterunt: quod et sanctos et venerabiles Agathonem Episcopum et Diaconum Athanasium habuerint portitores; et adversum sceleratissimam heresim seculum fidei demonstravit. Vix beatitudinis tue in toto orbe perterritum, et cunctis Christi Ecclesie instantibus diaboli venena silere. Nequaquam amplius antiquis serpentina; sed contortus et evisceratus, in cavernarum tenebris delitescens, solem clarum ferre non sustinet. Epidem super hac re, et antequam scriberes, ad Occidentem Epistolas miseram, ex parte hereticorum strophas, meæ lingua hominibus iudicans. Ex dispensatione Dei factum puto ut, eodem tempore in quo ad Anastasium Papam scriberes, et nostrum, dum ignoras, sententiam roborares. Verum a te nunc admoniti, magis studium accommodabimus ut hic et procul simplices ab errore revocemus. Nec timeamus subire odia quorundam; nec enim debemus hominibus placere, sed Deo, quanquam ardentius ab illis defendatur heresis quam a nobis oppugnetur. Simulque obsecro ut si que Synodica habes, ad me dirigas; quo possim, tanti Pontificis auctoritate firmatus, liberos et confidentius pro Christo ora reserare. Vincentius Presbyter, ante biduum quam hanc Epistolam direxit,

nous devons plaire; et du reste, ils défendent l'hérésie avec plus d'ardeur que nous ne l'attaquons. Si vous avez quelques décrets synodiques, je vous prie par la même occasion de vouloir bien me les faire parvenir, afin que je puisse, appuyé sur l'autorité d'un si grand pontife, plaider la cause du Christ avec plus de confiance et de liberté. Le prêtre Vincent est arrivé de Rome deux jours avant que j'eusse donné cette lettre; il vous supplie d'agréer ses saluts, et ne cesse de proclamer que Rome et l'Italie presque entière doivent leur délivrance à vos lettres, après Jésus-Christ. Courage donc, et ne perdez pas, pontife vénérable et bien-aimé, une occasion d'écrire aux évêques occidentaux, pour les prier d'examiner les mauvais germes avec la faux la mieux affilée, selon votre expression même.

LETTRÉ LXXXVIII.

THÉOPHILE A JÉRÔME.

Il l'avertit de poursuivre les Origénistes expulsés, s'il en est dans la Palestine.

Au respectable et bien-aimé frère le prêtre Jérôme, Théophile évêque.

J'ai su, ce que Votre Sainteté n'ignore pas elle-même, que le moine Théodore, dont j'ai fort approuvé l'attention, allant de chez nous à Rome, n'a pas voulu se mettre en route avant de vous avoir visité ainsi que les frères qui résident

dans votre monastère, et de vous avoir tous embrassés avec une extrême tendresse. En l'accueillant, réjouissez-vous du repos de l'Eglise. Il a vu tous les monastères de Nitrie, il peut vous retracer le calme et la soumission des moines, il vous dira comment, les sectateurs d'Origène étant expulsés et mis en fuite, l'Eglise a recouvré la paix, et la discipline son empire. Plût à Dieu que chez vous le masque de l'hypocrisie fût déposé par ceux qui ruinent en secret la saine doctrine, comme nous l'apprenons; et ce sont les fausses idées des frères vivant dans ces contrées, qui nous obligent à vous écrire de la sorte. Tenez-vous donc sur vos gardes, fuyez la société de tels hommes, vous souvenant de ce qui est écrit: « Si quelqu'un ne vient pas à vous apportant la foi de l'Eglise, ne le saluez même pas. » II Joan. II. Il est vrai que je prends une peine superflue en vous tenant ce langage, à vous qui pouvez rappeler les autres de l'erreur; mais il n'est jamais nuisible d'exciter le zèle de la foi chez les savants et les sages. Je vous prie de saluer en mon nom les frères qui sont avec vous.

LETTRÉ LXXXIX.

THÉOPHILE A EPIPHANE.

Il l'exhorte à s'efforcer par tous les moyens, en réunissant un synode, de faire prononcer une condam-

netur. Alique utinam apud vos quoque deponeret hypocrisim qui occulte dicuntur subrevere veritatem; de quibus non bene sentientes, in his regionibus fratres, hæc me scribere provocarunt. Quamobrem caveo, et effugite hujusmodi homines, iuxta quod scriptum est: « Si quis non afferat ad vos Ecclesiasticam fidem, huic nec ave dixeritis. » II Joan. 10. Quanquam ex superfluo faciam, hæc tibi scribere, qui errantes potes ab errore revocare; TAMEN NUMQ. NOCET, ET PRUDENTES ET ERUDITOS VIROS pro sollicitudine fidei commoveri. Omnes fratres qui tecum sunt, nomine meo salutari volo. »

EPISTOLA LXXXIX.

THEOPHILUS AD EPIPHANIAM.

Hortatur Epiphanium ut modis omnibus aditaret quo, convocata Synodo, Originistarum heresis publica auctoritate damnetur; simulque illi a se scriptam Synodicam mittit.

Domino dilectissimo fratri et coepiscopo EPIPHANIO, THEOPHILUS.

« Dominus, qui locutus est per Prophetam: « Ecce constitui te hodie super gentes et regna, eradicare, et suffodire, et disperdere, et rursus edificare ac plantare, »

de Urbe venit, et suppliciter te salutet, crebroque sermone concelebrat Romanam et totam pene Italiam tuis post Christum Epistolis liberatam. Ad hunc ergo, Papa amantissime atque beatissime, et per omnem occasionem ad Occidentales Episcopos scribe, ut male germina, acuta, ut ipse significas, succidere falce non cesses.

EPISTOLA LXXXVIII.

THEOPHILUS AD HIERONYMUM.

Monet, expulsos Origénistas, ut occultos, si qui sunt in Palestina, insectetur.

Domino dilectissimo et amantissimo fratri HIERONYMO presbytero, THEOPHILUS Episcopus.

« Didici, quod et sanctitas tua noverit, Theodorum Monachum, ejusque studium comprobavi; quia, cum a nobis Romanam navigaturum exiret, noluit ante predictici nisi te sanctosque fratres qui tecum sunt in Monasterio, quasi sua viscera amplexaretur et inviseret. Quem cum suscepisset, pro Ecclesia tranquillitate latere. Vidit enim cuncta Nitrie Monasteria, et referre potest continentiam et mansuetudinem Monachorum; quomodo, extinctis et fugatis Originis sectatoribus, pax Ecclesie reilita sit et disciplina Domina conser-

nation publique contre l'hérésie des Origénistes; il lui adresse en même temps le décret synodique donné par lui-même.

A son très-cher frère et Seigneur co-évêque Epiphane, Théophile.

Le Seigneur dit à son prophète : « Voilà que je t'ai constitué en ce jour sur les nations et les royaumes, pour déraciner, détruire et disperser, puis pour édifier et planter de nouveau. » *Jerem.* 1, 10. Aux diverses époques, il donne le même pouvoir à son Eglise, pour que le corps se conserve intact, et que les doctrines empoisonnées des hérétiques ne prévalent nulle part. C'est ce dont nous voyons la réalisation à l'heure présente. L'Eglise du Christ, « qui n'a ni tache ni ride, ni rien de pareil, » *Ephes.* v, 27, a frappé du glaive évangélique les serpents origénistes sortant de leurs retraites; elle a délivré de la contagion pestilentielle la seconde légion des moines de Nitrie. Dans la lettre générale adressée par nous à tous les chrétiens, nous avons à peine effleuré, pressé que nous étions par les circonstances, ce qui s'est accompli. Il vous appartient à vous qui nous avez souvent précédé dans ces sortes de luttes, de consoler ceux qui combattent encore, et de réunir tous les évêques de l'île; puis, d'envoyer des lettres syno-

(1) Deux erreurs diamétralement opposées étaient alors répandues en Egypte et dans quelques autres provinces de l'Orient : l'athéisme-paganisme et l'origénisme. L'une de ces hérésies, prenant au pied de la lettre certaines métaphores des livres saints, donnait à Dieu les traits et le corps de l'homme; ce que le nom dit clairement. L'autre, à force de subtiliser et de faire partout du symbolisme, tendait à la destruction de ce même corps, en ébranlant les dogmes et l'histoire, comme sous l'événement observé déjà. Ces querelles portaient le trouble et la division jusqu'au fond du désert. Les moines, à qui tout semblait indifférent sur la terre, se passionnaient pour ou contre Origène.

C'est au sujet de cet illustre Docteur que Rufin et Jérôme, deux anciens amis, ayant l'un et l'autre embrassé la vie monastique, rompirent avec tant d'âcreté et s'engagèrent dans cette longue polémique dont nous aurons à suivre le cours, en marchant avec notre publication aérée. Plus loin nous résumerons aussi l'intervention dans la querelle origéniste, et du longévus patriarche d'Alexandrie, et du saint évêque archevêque de Saléme. On verra mieux alors pourquoi cette série de documents et de lettres est admise par les éditeurs dans la collection des œuvres de saint Jérôme.

Jerem. 1, 10, singulis temporibus eandem Ecclesiam suam largitur gratiam, ut integrum corpus conservetur et in nullo hæreticorum dogmatum venena prævaleant. Quod quidem nunc videmus expletum. Nam Ecclesia Christi, « que non habet maculam, neque rugam, aut aliquid istiusmodi, » *Ephes.* v, 27, egredientes de cavernis suis Origenis colubros evangelico ense truncavit; et secundum Nitrie monachorum agmen, contagione pestifera liberavit. Paucæ ergo ex his quæ gesta sunt, in generali Epistola quam ad omnes in commune direxi, prout patiebatur angustia temporis, comprehendimus. Dignatione tua est, quæ in hujusmodi certaminibus sæpe nate nos pugnavit, et positis in prælio consolari, et congregare totius insule Episcopos; ac synodicas litteras, tam ad nos, quam ad Constantinopolitanam urbem Episcopum, et si quos alios putaveris, mittere; ut, consensu omnium, et ipse Origenes nominatim, et hæ-

dales, non-seulement à nous, mais encore à l'évêque de Constantinople, ainsi qu'à d'autres que vous pourrez aviser : il faut que, d'un consentement unanime, la condamnation soit prononcée, et nommément contre Origène lui-même et contre cette funeste hérésie. J'ai vu que les détracteurs de la vraie foi, Ammonius, Eusèbe, Euthyme, redoublant de fureur pour l'hérésie, ont navigué vers Constantinople, afin d'embrasser de nouvelles victimes dans leurs filets, si c'est possible, et de les joindre aux anciens adeptes de leur impiété. Prenez donc soin d'exposer la marche de cette affaire à tous les évêques d'Asurie, de Pamphlie et des autres provinces rapprochées; joignez-y notre lettre, si vous le jugez à propos, pour que, réunis tous dans le même esprit, avec la puissance de Jésus-Christ notre Seigneur, nous les livrions à Satan dans le but de détruire l'impiété qui les possède. Pour que nos écrits parviennent plus promptement à Constantinople, envoyez un homme habile et l'un de vos clercs, comme nous avons nous-même envoyé les chefs des moines de Nitrie avec d'autres hommes pleins de constance et de sainteté, capables d'expliquer de vive voix les faits qui se sont passés. Nous vous demandons par-dessus tout de répandre devant le Seigneur

resis nefaria condemnatur. Didici (al. *Dicis*) enim quod calumniatores veræ fidei, Ammonius, Eusebius et Euthymius, novo pro hæresi furore hæciantes, Constantinopolim navigarunt, ut et novos, si quos valuerint, deciperent, et veteribus suis impietatis sociis conjungerentur. Cura igitur tua sit ut cunctis Episcopis per Isauriam atque Pamphliam, et cæterarum provinciarum quæ in vicinis sunt, rei ordinem pandas; et nostram, si dignum putas, Epistolam subijcias, ut omnes uno spiritu congregati, cum virtute Domini nostri Jesu Christi, tradamus eos Satanae in interitum impietatis quæ possidet eos. Et ut ceteris nostræ Constantinopolitanæ scriptæ perveniant, mitte industrium virum et aliquem de Clericis, sicut et nos de ipsa Nitria moderatis patres monachorum cum aliis sanctis et confidentissimis viris nostris, qui possint cunctos in præsentem docere quæ gesta sunt; et super omnia

les plus instantes prières, le conjurant de nous accorder la victoire dans ce combat; car ce n'est pas une petite joie qui s'est emparée du cœur des peuples d'Alexandrie et de l'Egypte entière, à l'expulsion d'un petit nombre d'hommes, ce qui rendait au corps de l'Eglise toute sa pureté. Je salue les frères qui sont avec vous; le peuple confié à notre garde vous salue dans le Seigneur.

LETTRE XC.

EPIPHANE À JÉRÔME.

Il lui fait savoir que la faction des Origénistes a été condamnée par les soins de Théophile; en lui envoyant une copie de la lettre synodale, il l'engage à publier les livres qu'il a écrits contre cette hérésie.

A mon très-aimé seigneur, mon fils et mon frère, Jérôme prêtre, salut en Jésus-Christ, Epiphane.

La lettre générale, écrite pour tous les catholiques, vous devait être personnellement adressée, à vous qui, déployant le zèle de la foi contre toutes les hérésies, luttiez spécialement contre les disciples d'Origène et d'Apollinaire. La main toute-puissante de Dieu vient de mettre à nu les racines vénénieuses et si profondes de cette impiété; de telle sorte qu'arrachées dans la ville d'Alexandrie elles séchent dans le monde entier. Apprenez, mon bien-aimé fils, que la race d'Amalec a été détruite, et le trophée de la croix érigé sur la montagne de Raphidium. De même

quoniam ut impensas ad Dominum fundas preces, quo possimus etiam in isto certamine victoriam consequi; non enim parva letitia, et in Alexandria et per totam Egyptum populorum corda pervasit, ex quo pasci homines ejecit sunt, ut purum corpus Ecclesiam permaneret. Saluto fratres qui tecum sunt. Te plebs que nobiscum est in Domino salutata. »

EPISTOLA XC.

EPIPHANI AD HIERONYMUM.

Nuntiat Originistarum factionem opera Theophili damnatam; atque exemplar Epistolæ synodicæ ad eum mittens, hortatur ut quos adversus eam hæresim scripsisset libros in vulgus edat.

Domino amarissimo filio ac fratri Hieronymo Presbytero, Epiphane in Domino salutem.

« Generalis Epistola qua ad omnes Catholicos scripta est, ad te proprie pertinet, qui zelum fidei adversus omnes hæreses habens, Originis proprie et Apollinarii discipulis adversaris; quorum venenatas radices, et in altum delixam impietatem omnipotens Deus prolaxit in medium, ut in Alexandria prodiret, in

quo, Moïse elevans les mains vers le ciel, Israël remportait la victoire; *Exod.* xvii; de même le Seigneur a forlitté son serviteur Théophile, si bien qu'il a levé l'étendard contre Origène et l'a fixé sur l'autel de l'Eglise d'Alexandrie; ainsi s'est accomplie la parole : « Eris ce signe, je détruirai Amalec jusqu'en ses derniers fondements, » je ferai disparaître de la face de l'univers l'hérésie d'Origène. Pour qu'on ne m'accuse pas de revenir sur les mêmes choses, de composer là-dessus une lettre démesurément prolixe, je vous ai adressé les écrits mêmes de ce pontife, pour que vous en preniez connaissance, et que vous sachiez ainsi quelle bénédiction le Seigneur a daigné répandre sur mes dernières années, en donnant à mes incessantes réclamations l'autorité d'un pareil témoignage. Je songe maintenant que vous avez vous-même écrit un livre, d'après les exhortations que je vous avais adressées dans ma première lettre, et que vous l'avez publié pour l'usage des hommes de votre langue. J'apprends, en effet, que quelques-uns de ces naufragés sont parvenus aux plages occidentales, et que, non contents de se perdre eux-mêmes, ils veulent faire partager à d'autres leur malheureux sort; comme si la multitude des pécheurs diminuait le crime, comme si la quantité du bois entassé ne devait pas augmenter les flammes de la géhenne. Nous saluons de

foto orbe arecerent. Scito enim, fili carissime, Amalech usque ad sirpem esse deletum, et in monte Raphidium erectum trophæum crucis. Etenim quomodo, porrectis in altum Moysi manibus, vincebat Israel *Exod.* xvii, sic Dominus confortavit famulum suum Theophilum ut super altare Ecclesiæ Alexandrinæ, contra Originem vexillum poneret, et impletur in eo quod dicitur : « Scribe signum hoc, quia delebo funditus Originis hæresim a facie terræ cum ipso Amalech. » Et ne videar eadem rursus herare et prolixiorum Epistolam texere, ipse ad vos scripta direxi, ut scire possitis quæ nobis scripserit; et quantum boni ultimi ætatis meæ concesserit Dominus, ut quod semper clamabam, tanti Pontificis testimonio probaretur. Jam autem pato et te aliquid operis edidisse, et farta priorem Epistolam, qua te super hæc re fueram cohortatus, elinasse librum, quem tuæ linguæ homines legant. Audio enim et ad occidentem quorundam hominum naufragia pervenisse; qui non contenti perditiōne suâ, volunt plures mortis hæreses participare, utramque peccantium scelus minant, et non numerositate librorum, major gehennæ flammæ succrescat. Sanctos

tout cœur, avec vous et par vous, les saints frères qui vivent dans le même monastère servant le Seigneur.

LETTRE XCI.

LETTRE SYNODALE DE THÉOPHILE AUX ÉVÊQUES DE LA PALESTINE ET DE L'ÎLE DE CHYPRE, SUR LA CONDAMNATION DE L'HÉRÉSIE ORIGÉNIENNE, TRADUCTION LATINE DE SAINT JÉRÔME.

Il annonce que les évêques assemblés au synode d'Alexandrie contre certains moines de Nitrie frénétiques partisans de l'hérésie d'Origène, hérésie dont il énumère les points principaux, ont condamné ces hérétiques d'une voix unanime. Il déplore que des hommes factieux se soient livrés à la violence pour soustraire au jugement des évêques le prêtre Isidore, chef de la secte impie et coupable de plusieurs autres crimes. Enfin, stimulant de nouveau la doctrine d'Origène, il signifie à toutes les Eglises d'avoir à repousser cette doctrine et ceux qui la soutiennent.

Cette lettre était la même pour les évêques de la Palestine et ceux de l'île de Chypre, l'en-tête seul est changé : nous donnons l'un et l'autre.

Aux évêques de Palestine.

A nos seigneurs bien-aimés, frères et co-évêques, Enloge, Jean, Zébien, Auxence, Denys, Gennade, Zénon, Theudose, Diétrius, Porphyre, Saturnin, Alain, Paul, Ammonius, Hélien, un

(1) Les sièges de quelques uns de ces évêques sont connus : Enloge gouvernait l'église de Césarée; Jean, celle de Jérusalem; Zélie, celle d'Eleutheropolis; Auxence, celle de Laïda; Diétrius, celle de Jéricho. Il n'en est plus de même des suivants.

fratres qui tecum sunt in Monasterio Domino servientes, et tecum et per te plurimum salutamus. »

EPISTOLA XCI.

SEU THEOPHILI SYNODICA AD EPISCOPOS PALESTINAE ET AD CYPRIOS, DE ORIGENIANAE HERESIS DAMNATIONE (a) A S. IERONIMO LATINE REDDITA.

Nuntiat convocatos in Alexandrina Synodo Episcopos contra quosdam Nitrie Monachos impie Iurentes pro Origenis haeresi, eujus errores praecipuos singillatim enumerat, damnatos a Patribus fuisse uno ore significat. Tum dicit factuosos homines sibi vim fecisse, ut Isidorum Presbyterum haereticis impietatis duces, aliorumque criminum reum, Episcoporum judicio eriperent. Denique execratos iterum Origenis doctrinam, cunctis Ecclesiis sub anathematis nota auctor est eam ejusque asselas ne recipiant.

Hae epistola uniformis ad Palaestinos et Cyprios Episcopos missa est. Utriusque principia tulimus.

AD PALESTINOS.

Domini dilectissimis fratribus et coepiscopis, Eulogio,

(a) Id probat Hieronymus, tum superiori epistola 88. ubi ad Theophilum, « Obsecro te, » inquit, « ut si qua Synodica habes, ad me dirigas, quo possim tanti Pontificis auctoritate firmata, liberis et confidentibus pro Christo ora reservare. » tum vero laudatissime in Apologia contra Rufinum lib. 3, ubi : « Deas, inquit, SYNODICAM et Paschalem ejus (Theophilii) epistolam contra Origenem illorum discipulos... per hoc factum bonorum interpretatus sum, et in edificationem Ecclesiae legendas nostrae linguae hominibus dedi. » (Edit. Mign.)

autre Paul, Eusèbe, et à tous les évêques catholiques qui se sont réunis à Oclia dans la fête de la Dédicace, salut dans le seigneur, Théophile. Aux évêques de Chypre.

A nos seigneurs bien-aimés, nos frères et nos co-évêques, Epiphane, Marcien, Agapel, Boëre, Heliadius, Eutase, Norban, Macédonius, Ariston, Zénon, Asiaticus, Héraclide, un autre Zénon, Cyriaque, Aphrodite, salut dans le Seigneur, Théophile.

1. Vous avez sans doute appris par la renommée, avant même de recevoir nos lettres, que certains individus semaient les fausses doctrines d'Origène dans les monastères de Nitrie, présentant la coupe empoisonnée à cette réunion si pure des moines. Nous avons donc été dans la nécessité, sur les prières des saints, des pères surtout et des prêtres, de nous rendre sur les lieux; car les chefs des monastères craignaient qu'en notre absence ceux qui flattent les oreilles avides de nouveautés, ne pervertissent les cœurs des simples. La notoriété de ces hommes vient de la grandeur de leur attentat; dans leur rage frénétique, poussés en même temps par l'ignorance et l'orgueil, ils se jettent dans le précipice: ne se connaissant pas, sages à leurs propres

Joanni, Zebiano, Auxentio, Dionysio, Gennadio, Zenoni, Theodosio, Dieterio, Porphyrio, Saturnino, Alani, Paulo, Ammonio, Heliano, alteri Paulo, Eusebio, et omnibus, qui in Eliae Encemii congregati sunt, Catholicis Episcopis, Theophilus in Domino salutem.

Dicit ad CYPRIOS.

« Dominis dilectissimis, et fratribus et coepiscopis Epiphansio, Marciano, Agapeto, Boethio, Heliadio, Eutasio, Norbano, Macedonio, Aristoni, Zenoni, Asiatico, Heralidi, alteri Zenoni, Cyriaco, Aphrodito, Theophilis in Domino salutem. »

1. Arbitror quod ante nostras litteras velox ad vos fama pertulerit quosdam in monasteriis Nitriae Origenis haeresim serere, et Monachorum purissimum coetum pollutione turbida propinare. Quos nobrum compulsi sumus ad ipsa loca, pertimescentes Sanctorum praesentibus, et maxime Patrum et Presbyterorum qui praesunt monasteriis, ne dum nos ire cessamus, illi qui prurientibus blandiantur auribus, simplicium corda perverterent. Quorum nobilitas in scelere est et tam

yeux, ce qui donne naissance à toutes les erreurs, ils s'imaginent être des hommes éminents, contrairement à l'évidence. Ils en sont enfin venus à cet excès de déraison qu'ils ont tourné leurs mains contre eux-mêmes et déchiré leur corps avec le fer, se croyant dans leur démenée des modèles de religion et d'humilité, dès qu'ils se produiraient le front labouré de blessures et les oreilles coupées. L'un d'eux est allé même jusqu'à se trancher la langue avec les dents, pour montrer à tous et jusqu'aux ignorants, avec quelle crainte il envisageait les droits de la parole divine, de quelle fureur son cœur était brûlé. J'ai découvert que, s'étant unis à quelques étrangers, qui n'ont passé que peu de temps en Egypte, ils s'étaient transportés dans votre province, et que des hommes indigents, attirés par l'appât de l'argent et des caresses, dont le devoir eût été de gagner leur vie par un travail manuel, réalisant en eux cette parole du prophète : « Les impies circulent autour, » *Psalm. xi, 19*, préféreraient, à l'exemple des Juifs, périr eux-mêmes dans les flammes que voir condamner les écrits d'Origène; ils semblent s'écrier eux aussi : « Nous avons mis notre espérance dans le mensonge, le mensonge nous protégera. » *Isa. xxviii, 19*, d'après les Septante. Pour qu'ils n'aillent donc pas dans vos contrées porter le trouble dans l'esprit du peuple et des moines,

lutter ensuite contre nous, eux qui devraient plutôt se corriger et faire pénitence de leur crime; de peur qu'ils n'ébranlent la vérité par leurs fallacieuses paroles, j'ai regardé comme un rigoureux devoir de vous écrire, et de vous annoncer en peu de mots que, m'étant adjoint plusieurs évêques du voisinage, presque assez nombreux pour former un synode, je me suis dirigé vers la Nitrie; et que là, devant beaucoup de Pères, accourus de presque toutes les parties de l'Égypte, les livres d'Origène, ce fruit laborieux d'une intelligence dépravée, ont été lus et condamnés d'un avis unanime.

2. *Erreurs d'Origène.* — Dans le volume intitulé *Περὶ Ἀρχῶν*, ou, comme nous dirions, Des Principes, il est écrit que le Fils en comparaison de l'homme est la vérité, et le mensonge en comparaison du Père; de plus, nous lisons : « Autant Pierre et Paul sont au-dessous du Sauveur, autant le Sauveur est au-dessous du Père; » puis aussi : « Le règne du Christ doit finir un jour, et le diable, délivré de tout péché, sera son égal en honneur et comme dans un état de sujétion. » Nous voyons dans un autre livre intitulé *De la Prière* : « Nous ne devons pas prier le Fils, ni le Père avec le Fils, mais bien le Père seul. » En entendant ces choses, nous avons bouché nos oreilles, et d'une commune voix nous avons condamné les disciples d'Origène

rabidus furor ad omne facinus quod imparitibus superbiaque suggesserit, ut precipites riant, nec intelligunt mensuram suam, sed apud semetipsos sapientes, cum fons erroris est, maximos putantes se quod non sunt. Denique in tantum prorumpentes demantiam [*Ms. tanta dementia*] ut in se verterent manus et propria ferro membra truncarent; putantes, stulto cogitationis arbitrio, hinc religiosos et humiles se probari, si mutilata fronte et sectis auribus incederent. Et quibus et unius linguae partem medicus amputavit, ut ignorantis quoque ostenderet quam timide Dei jura servaret [*Ms. servarent et monstrarent*] eloquii, quanto furore pectoris estuaret. Quos quia reperi cum quibusdam peregrinis qui in Aegypto parumper habitant, ad vestram provinciam transmigrasse, et homines pauperes, gratia et pecuniis inescatos, qui deberant manu et labore victum quaerere, ut impleatur in eis quod scriptum est : « In circuitu impij ambulabunt, » *Ps. xi, 19*, velle in similitudinem Judaeorum prius igne consumi quam Origenis videre scripta damnari; quodammodo proclamantes : « Posuimus mendacium spem nostram, et mendacio protegamur; » *Isai. xxviii, 19*,

justa LXX; ne forte et in illis partibus plebis [*Ms. plebs*] et Monachorum torrent animos, et qui deberant pro scelere correpti agere, postulantiam, plantant contra nos, et mendaciorum emittentis subvertant veritatem; justissimum duxi scribere Sanctitati vestrae, et hinc inde nuntiare, quod e vicino Episcopi congregati qui prope impleverunt numerum Synodi, perrexerunt Nitriam; et coram multis [Patribus, qui de tota penae Aegypto convolverunt, lecti sunt libri Origenis, in quibus impio labore sudavit, et consensu omnium condemnati.

2. « *Erreurs Origenis.* » — Nam cum legeretur volumen *περὶ Ἀρχῶν*, quem nos « de Principiis » possumus dicere, in quibus scriptum est quod Filius nobis comparatus, sit veritas, Patri conlatus, mendacium; et rursum : Quantum differt Paulus et Petrus a Salvatore, tanto Salvator minor est Pater; et iterum : Christi regnum finietur aliquando, et Diabolus, cunctis peccatorum sordibus liberatus, aequo honore decorabitur, et cum Christo subicietur. Et in alio libro, qui « de Oratione » inscribitur : Non debemus orare Filium, sed solum Patrem, nec Patrem cum Filio; obturavimus aures nostras, et tam Origenem quam discipulos ejus

avec Origène lui-même, de peur qu'un léger ferment ne vint à gâter toute la masse. I *Corinth.* v; *Galat.* v. Pourquoi parler de la résurrection des morts ? le blasphème est manifeste ; il est dit qu'après un grand nombre de siècles les corps seront peu à peu détruits et se réduiront en une vapeur imperceptible. Comme si ce n'était pas assez déjà, l'auteur ajoute : « Le corps après la résurrection est non-seulement corruptible, mais encore mortel. » C'est donc en vain que le Sauveur aurait renversé le pouvoir du diable, qui tenait l'empire de la mort, puisque la corruption et la mortalité domineraient encore après la résurrection sur les corps humains réduits au néant. Concernant les anges, son esprit s'est livré à des fictions non moins téméraires : Tous les rangs des serviteurs de Dieu ne seraient pas dans le ciel l'objet d'une création immédiate, mais se trouveraient classés et nommés à la suite de diverses déchéances, dont les causes remonteraient à des périodes antérieures, signalées par des périodes de croissance et de décroissance. A travers tout cela, comme s'il était incapable de supporter la douleur, tandis que le peuple redit sans cesse : « La Jérusalem d'en haut est libre, » lui prétend qu'elle ne renferme rien de pur, rien qui soit exempt de vices et qui possède la sécurité d'une indéfectible vertu. Ses considérations sur les anges ne s'arrêtent

pas là, poussant plus loin dans sa voie criminelle, il enseigne ceci : De même que les démons, entourant les autels des Gentils, se repaissaient de la fumée des victimes ; de même les anges, attirés par les sacrifices d'Israël, figure anticipée des choses spirituelles, et par la fumée de l'encens, se tenaient également près des autels, et se délectaient dans une telle nourriture. — Ne croirait-on pas qu'il n'a pu rien trouver de plus où se précipiterait une âme en démanche ? La science de l'avenir, qui n'appartient qu'au Seigneur, il la fait résider dans le mouvement des étoiles, assurant que les démons obtiennent cette science de l'avenir par le cours des astres et la variété de leurs aspects, qu'ils règlent là-dessus leur propre conduite, aussi bien que leurs suggestions et leurs conseils. Il résulte clairement de là qu'il approuve l'idolâtrie, l'astrologie, les artifices de la divination et les divers prestiges des païens.

3. Pénétrés de ces idées et d'autres semblables, les répandant même autour d'eux, quelques-uns habitaient les monastères et se couvraient des apparences de la religion. Comme ils ne pouvaient supporter que l'auteur d'un tel fléau fût condamné avec sa doctrine, ils ont adjoint à leur société quelques misérables, des esclaves sollicités par le besoin ; et, formant une colonne d'attaque, ils se sont précipités sur l'évêque qui

consona voce damnatus, ne modicum fermentum totam massam corrumpere. I *Cor.* v; *Gal.* v. Quid loquar de resurrectione mortuorum, in qua perspicue blasphemat, et dicit quod post multos seculorum recursus corpora nostra paulatim redigantur in nihilum, et in aëram tenuem dissolvantur; ac ne parvum hoc putaremus, adiecit: Resurgens corpus non solum corruptibile, sed mortale erit. Ut scilicet Dominus atque Salvator frustra destruxerit Zabulum, qui mortis habebat imperium; siquidem et post resurrectionem corruptio, et mortalitas in nihilum resolutis corporibus dominatur humanis. De Angelis quoque temeraria aliqua confixit, ut cuncta in celo ministeria servitutis Dei non sint in celo creata, sed diversis lapsibus et ruinis varia officiorum sortiti sunt nomina; causasque veteres processisse, quibus creverint vel decreverint. Et inter hæc quasi dolens impatiens, clamante populo: « Que sursum est Jerusalem, libera est, » nihil in ea purum, nihil a vitis liberum et perpetua seculorum virtute contentum. Non stetit hæc tenuis profana de Angelis disputatio, sed proficiens in scelere: Sicut Demones, inquit, nidore hostiarum, assidentes aris Gen-

tilium, pascebantur; ita et Angeli sanguine victimarum, quas spiritualium typos immolat Israel, fumo thymiamatis delectati, versabantur prope altaria, et hujuscemodi alebantur cibis. Quis non putet eum nihil ultra invenire potuisse in quod mens vesana corrueret? Præscientiam quoque futurorum, quas soli Domino nota est, stellarum motibus tribuit, ut ex æram cæsus et varietate formarum, Demones futura cognoscant, et vel agent aliqua, vel ab his agenda demandent. Ex quo perspicuum est eum Idololatriam, et Astrologiam, et varias Ethnicorum fraudulentæ (Ms. *fraudulentior*) divinationis præstigias approbare.

3. Hæc et hujuscemodi sub nomine Monachorum quidam sentientes et docentes in monasteriis versabantur. Cumque indignè ferrent auctorem tantum cum suo errore damnari, quosdam inopes et serves gæle sollicitatos suo junxere comitatu, et facti cuncto, sedenti in Alexandria vim facere cuncti sunt; volentes causam Isidori, quem non propter vereturiam et Ecclesie disciplinam Episcoporum judicio servabamus, proferre in medium, et auribus ethnicorum dictæ (Ms. *dicta*) pendenda ingerere, ut sedilio et inrisu

siège à Alexandrie, voulant débattre au grand jour la cause d'Isidore, que nous réservions par un sentiment de dévotion et par respect pour la discipline ecclésiastique, au jugement des pontifes : leur but était de porter aux oreilles des païens de repoussants détails, afin de soulever contre l'Eglise des troubles et des séditions. Dieu a renversé leurs desseins, comme autrefois ceux d'Achitophel. II *Reg.* xv. Mais tout cela tendait ultérieurement à soutenir l'hérésie sous le nom d'Isidore, que beaucoup d'évêques, pour divers motifs, avaient séparé de la communion des saints. Une femme et son fils jeune encore sont alors produits par eux en public, dans l'une des places les plus fréquentées de la ville et qu'on nomme, je crois, l'Hospice. Ils débitent là tout ce qu'ils pensent devoir nous exposer à la haine, excitant contre nous la population des Gentils, en leur faisant entendre ce qui naturellement flatte leurs oreilles. On nous accuse à haute voix d'avoir renversé le temple de Sérapis et les autres sanctuaires idolâtres, donnant ainsi le signal à la fureur. Nous n'aurions pas procédé de cette façon dans les monastères de Nitrie. Ils voulaient donc, en se livrant à toutes ces manœuvres, soulever en même temps des troupes d'infidèles, et soustraire Isidore au jugement épiscopal : dans leur intention, il ne

fallait pas qu'il fût entendu avec la mère et l'enfant, afin que la haine fût plus grande contre nous qui voulions qu'on l'entendît avec patience, en présence des clercs et du peuple fidèle réunis dans l'église, qu'on observât enfin à son égard toute la mansuétude de canons ecclésiastiques avec le sentiment de la crainte de Dieu. Nous ne sommes pas les ennemis de cet homme, nous ne l'avons jamais lésé d'une manière quelconque, pas plus que les malheureux fugitifs qui se sont rendus solidaires de sa cause; seulement nous avons dû mettre nos devoirs envers Dieu et les droits de la discipline au-dessus de notre ancienne affection pour lui. Quand il a été traduit devant les évêques pour répondre à leurs questions et leur exposer son affaire sous les yeux de tous les clercs, malgré nos appels réitérés, il avait recours à tous les subterfuges, il différait de jour en jour, dans l'espoir, comme on ne cessait de le dire, que la femme ne serait pas à la longue dans la nécessité de parler. En agissant de la sorte, il blessait l'esprit de tous nos saints frères. Qui ne sait à n'en pas douter que la confiance est le fait d'une conscience pure; que la fuite et la dissimulation, pour ne rien dire de plus et ne pas exprimer ma pensée tout entière, sont regardées en général comme une sorte d'aveu. Cette femme, à mon insu, fut inscrite

contra Ecclesiam miscerentur: quorum consilia destruxit Deus, sicut Achitophel. II *Reg.* xv. Omnis autem conatus eorum hic erat, ut sub nomine Isidori, hæresim defenderent; qui multis Episcopis propter varias causas a communione Sanctorum fuerat separatus. Interim mulier, et filius ejus adulescens ab his producitur in medium, et in loco urbis celeberrimo, quem ni fallor Xenium vocant, collocantur. (a) Clamitant quidquid in nostram invidiam esse credebant, Gentilium contra nos populos concitantes, ea que aures Infidelium libenter audirent. Inter que et destructionis Serapii, et aliorum Idolorum, eos qui in fugam admonentes, vociferantur. Non sic in jura temporum in Nitriæ monasteriis. Hæc autem universa faciebant, putantes sic turbas jungi Infidelium, et Isidorum Episcoporum judicio eripi; ne cum matre audiretur et pæro, et nobis infidiam conciterent, qui volebamus eum, præsentibus Clericis et fidei populo in ecclesia, patienter audiri, et servari in persona ejus cum omni timore Dei et mansuetudine, Ecclesiasticam regulam. Neque enim inveniuntur, illum magnopere agere ut quolibet potius genere quam Episcoporum judicio res finem acciperet. Que mulier, ignorante me, amicorum ejus studio, et in albo (Ms. *albo*) viduarum descripta est, ut refrigeris elemosynam dolorem vulneris solaretur. Quod postquam a quodam Diacono didici, qui intro-

paucos servos atque fugitivos qui ejus negotii socii sunt, lesimus; sed Dei timorem et normam rigoris Evangelicæ familiaritatis primæ et necessitudinis prætulimus (Ms. *perdulimus*). Qui cum accessisset ad questionem coram Episcopis et omni clero negotium dicere (Ms. *diceret*), et crebrius voceretur ad causam, cepit subterfugere, et differe diem ex die; illa videlicet spe, ut multorum sermo narretur, quod paulatim mulieris silentium redimeret. Et hoc faciens, sanctorum fratrum animos vulnerabat. Quis enim aubigit (Ms. *aubigit*) fiduciam bonæ esse conscientie; fugam autem et dissimulationem, ut parcius loquar et aperte proferam quod sentio, apud plerosque genus confessionis judicari? Præsertim cum grave sit mulier datis libelli crimen impingere, et hoc per populos jactare, illum magnopere agere ut quolibet potius genere quam Episcoporum judicio res finem acciperet. Que mulier, ignorante me, amicorum ejus studio, et in albo (Ms. *albo*) viduarum descripta est, ut refrigeris elemosynam dolorem vulneris solaretur. Quod postquam a quodam Diacono didici, qui intro-

(a) Hæc interpretem signavit magis quam auctorem; haud enim poterat de loci nomine Theophilus dubitare loqui. Est autem, ut videtur, *Zénon*, *Xenion*, locus ubi hospites conveniunt.

par les soins de ses amis dans le catalogue des veuves, et devait ainsi trouver un soulagement à sa douleur dans le secours de l'aumône. Quand j'eus appris par la courageuse déposition d'un diacre, que cette femme n'était ainsi secourue qu'à la condition de garder le silence sur les accusations qu'elle avait soulevées, j'en fis aussitôt instruire Isidore en lui dépêchant plusieurs messagers, et je l'avertis de se préparer à comparaître devant les évêques, tandis que la femme serait séparée de ses compagnes, en attendant l'issue de la cause. Il ne se pouvait pas, en effet, qu'elle vécût aux frais de l'Eglise, celle qui sans raison avait formulé ce grief ou s'obstinait à le faire. Voilà le porte-drapeau de la faction hérétique. Tel est leur chef, assez riche pour subvenir aux besoins de ceux que j'ai dépeints au commencement de ma lettre, et pour voir aux dépenses de leur pérégrination. Où les fureurs et les meurtres sont nécessaires, il ne leur faut pas d'autre secours; s'agit-il de dépenses à faire, rien de plus accommodant qu'un tel distributeur.

4. Ils exhalent des plaintes, ils ont des accès de rage contre moi, de ce que je n'ai pas permis que les solitudes, les retraites des moines, où la vie s'écoule dans la sainteté, fussent envahies par les doctrines impies d'Origène. Dans son li-

plius munitabat mulierem scriptam in viduarum numero ut taceret quod objecerat, illico per multos Isidoro indicem prodidi, et monui ut Episcoporum se judicio prepararet, muliere duntaxat a ceterarum se judicio separata, donec causæ videremus eventum. Neque enim fās erat eam Ecclesia opibus sustentari, que tantum crimen aut dixisset temere, aut tacuisse. Iste est signifer hæreticæ factionis. Hoc utitur duce vel locupletissimo si, quos in exordio epistolæ descripsimus, qui possit præbere cibos, et peregrinationis eorum incommoda sustentare. Ubi furor et cædes necessariae sunt, nullius alicuius indigent auxilio; ubi expensæ et sumptus varii, nihil largitore accommodatis.

4. Dolent contra me, atque insaniunt, quare solitudines et habitacula Monachorum, in quibus sancta conversatio est, non permisit impiis Origenis dogmatibus pollui. E quibus, ut cætera prætermittam (a) in libris Resurrectionis, quos (Ms. quod) scripsit ad Ambrosium, dialecticum morem imitans disputandi,

vre sur la résurrection, qu'il écrivit pour Ambroise, et dans lequel il suivit la méthode dialectique, qui procède par demandes et par réponses, il préconise en ces termes la magie : « L'art magique ne me paraît pas une dénomination qui représente une réalité, mais, existerait-il, qu'il ne serait pas une œuvre mauvaise, une chose qui mérite d'être méprisée. » En parlant de la sorte, il s'élève évidemment contre le Seigneur, qui s'exprime ainsi par son prophète : « Persévère maintenant dans tes incantations, dans tes nombreux maléfices, dont tu fus instruite dès ton adolescence, s'ils peuvent être pour toi de quelque utilité. Ton labeur n'avait de guide que ta propre sagesse; et maintenant, que les astrologues lisant dans le ciel se présentent et le sauront; qu'après avoir contempné les astres, qu'ils t'annoncent ce qu'il en sera de toi. » Isa. XLV, 42, 43, d'après les Septante. Dans son *Hexapla* il tâche encore de persuader que la Parole vivante de Dieu n'a pas pris un corps humain; heurtant de front le sentiment de l'Apôtre, il a écrit : « Celui qui dans la forme divine était égal à Dieu, ce n'était pas le Verbe, mais bien une âme descendue des célestes régions, et qui, dépourvu de la forme de l'éternelle majesté, s'est revêtu d'une chair mortelle. » Contradiction manifeste avec le mot de Jean : « Le Verbe s'est

in quo seiscitatio est, atque responsio, [artis] magici prædicator his verbis est : Ars magica non mihi videtur aliquid rei subsistentis vocabulum (Ms. *vocabulo*); sed, etsi sit, nequaquam est operis mali, nec quod haberi possit contemptui. Quæ dicens, perspicue Domino contradicit, qui loquitur per Prophetam : « Si nunc in incantationibus tuis, in multis venediis (Ms. *beneficiis*) tuis, que didicisti ab adolescentia tua, si possint tibi prodesse. Laborasti in consiliis tuis; stetit Astrologi oculi et salivum (Ms. *serum*) te faciunt; qui contempnisti aut sidera, nuntiant tibi quid super te futurum sit. » Isai. XLV, 42, 43, *juxta* LXX. Præterea in libris resp. *Αρτων* et hoc persuadere conatur, quod vivens Dei Sermo non assumpsit corpus humanum, et contra Apostoli vadens sententiam scripsit: Quod qui in forma Dei æqualis erat Deo, *Philip. II, 7*, non fuerit Verbum Dei, sed anima de celesti regione descendens, et se de forma æternæ majestatis evacuans, humanum corpus assumpsit. Quæ dicens Joanem apertissime contradicit scribenti : Et e Verbum caro

fait chair. » Joan. I, 14. Et du reste, impossible de croire que c'est l'âme du Sauveur, et non le Verbe lui-même, le Verbe-Dieu, qui possédait la forme et l'égalité de la majesté paternelle. Cet esprit dévoyé se précipite à travers d'autres erreurs non moins impies. Dans son opinion, celui qui n'a souffert qu'une fois pour la destruction du péché jusqu'à la consommation des siècles, notre Seigneur Jésus-Christ doit souffrir de nouveau, porter encore la croix pour les démons eux-mêmes, pour les esprits pervers. Il ne se souvient donc pas de ces paroles de l'Apôtre : « Ceux qui ont une fois reçu l'illumination, goûté le don céleste, participé à l'Esprit saint, connu par expérience la bonne parole de Dieu et les vertus du siècle à venir, et qui sont tombés ensuite, ne peuvent pas être renouvelés dans la pénitence, en crucifiant de nouveau en eux-mêmes le Fils de Dieu et le livrant aux outrages. » *Hebr. VI, 6* et seq. S'il avait compris cela, ou plutôt s'il n'avait pas méprisé ce dont il avait la science, jamais il ne se fit élevé contre l'enseignement de Paul, jamais il n'eût osé dire que le Christ doit aussi souffrir pour les démons, en se livrant aux ignominies d'une nouvelle Passion. Il se bouche les

oreilles et passe à côté de ce que nous lisons : « Le Christ étant ressuscité d'entre les morts ne mourut plus; la mort n'aura jamais sur lui d'empire. En tant qu'il est mort pour le péché, il est mort une fois pour toutes; en tant qu'il vit, il vit dans le Seigneur. » *Rom. VI, 9, 10*. Quand on dit une fois on exclut la possibilité d'une deuxième ou d'une troisième. L'Apôtre savait bien que le Christ ne devait être crucifié qu'une fois, puisqu'il déclare aux Hébreux avec tant d'assurance : « C'est ce qu'il a souffert une fois en s'offrant lui-même. » *Hebr. VII, 27* (1).

5. Pour ces motifs et bien d'autres, qu'on ne saurait tous exposer dans les bornes d'une lettre, ces hommes ont été condamnés et rejetés de l'Eglise; mais, joignant l'orgueil à la folie, ils résistent au jugement des évêques, s'efforçant de soutenir par la sédition le compagnon et le chef de leur hérésie; errant maintenant dans les provinces étrangères, condamnés ils ont un maître condamné; mais ils sont soutenus par ses ressources. Je vous en conjure donc, frères bien-aimés, s'ils se présentent chez vous, tâchez de les amener au repentir par les préceptes évangéliques. Notre désir est de corriger par la pénitence

(1) Voilà certes une charge à fond contre Origène et les partisans d'Origène. Sans vouloir étendre en rien les aberrations de ce grand génie, nous croyons pouvoir dire que cet acte d'accusation perd beaucoup de sa valeur et de sa portée par la violence qui le caractérise. Ce n'est pas tout à fait ainsi que parlait, dans la lettre citée plus haut, Epiphane de Salamine, bien qu'on n'ait à lui reprocher aucune complaisance pour les hérésies de son temps. Les exagérations et les emportements de Théophile ne tiennent pas seulement à la trempe de son esprit, à son humeur despotique; il avait à se faire pardonner d'avoir été d'abord un ardent origéniste. Ni l'ambition ni la cupidité ne semblaient être devenus des obstacles à sa conversion. Incapable de toute retenue, il s'était précipité dans les grossières erreurs des antiochiens, après les avoir combattus avec la même acrimoine.

Quant aux griefs qu'il accumule contre les moines qu'il chasse de leur désert, ils ne sont pas même assez graves pour justifier sa conduite envers eux. Celle qu'il tendra bientôt envers saint Jean Chrysostome, ôta tout crédit à ses jugements, et vint son tombeau à l'exécution des siècles. Nous regrettons en vérité que saint Jérôme ait décerné tant d'outrages à cet implacable persécuteur du génie et de la sainteté, quoiqu'il soit juste de dire qu'il ne connaissait pas l'homme et qu'il ne pouvait pas prévoir l'avenir. Saint Epiphane fut encore plus le dupo et dans un sens la victime de l'artificieux Alexandrin, puisqu'il eut le malheur de participer à la condamnation de l'immortel archevêque de Constantinople.

factum est. » Joan. I, 14. Nec potest anima credi Salvatoris, et non Deus Verbum, et formam et æqualitatem paternæ majestatis habuisse. In alias quoque impietates furibundus exultat (Ms. *exultat*), volens ut qui in consummatione sæculorum, et in destructione peccati semel passus est, Dominum nostrum Jesum Christum pro Dæmonibus quoque et spiritualibus nequitiis crucem aliquando passurum. Nec memit Pauli scribentis : « Impossible est eos qui semel sunt illuminati, gustaverunt et donum cælestis, et percipies sunt facti Spiritus Sancti, gustaverunt nihilominus bonum Dei Verbum virtutes scelli venturi, et propulsi sunt, renovari iterum ad penitentiam, et crucifigentes sibi in ipsis Filium Dei, et veritatem habentes. » *Hebr. VI, 6, et seq.* Si hoc scire voluisset (Ms. *voluisset*), imo si non ea que scit contemneret (Ms. *contemneret*), nunquam Apostolo contra-

dicens, pro Dæmonibus quoque diceret (Ms. *diceret*) Christum passurum, et eum præberet (Ms. *præberet*) ostentui; clausa quod legitur auro pertransiens : « Christus resurgens a mortuis, ultra non moritur; mors ei nequaquam dominabitur. Quod enim mortuus est peccato, mortuus est semel; quod autem vivit, vivit in Domino. » *Rom. VI, 9, 10*. Hoc enim quod dicitur a Apostolo non secundum recipit, nec tertium; unde Apostolus sciens eum semel crucifigi, tota ad Hebræos affirmat audacia : « Hoc enim fecit semel se ipsum offerens. » *Hebr. VII, 27*.

5. Ob hæc et alia plurima, de quibus scribere epistolæ sermo non patitur, condemnati sunt et ejectioni de Ecclesia; sed fatuissimi judicium superbia, Episcoporum judicis contradicunt, obsecraticum sunt nitescentes seditione defendere; et, per alias provincias suberrantes, damnati damnatum habent duces, et hujus

(a) Intelligit de *Resurrectione dialogos duos*, quorum meminit Eusebius VI, 24, et hæc duabus aliis de eodem argumento libro opinio de Cœcilio Hieronymus in fragmento epist. unæ 33, ad Paulum. Bene vero est quod hæc discussio, Ambrosio, celeberrimo tempore *επιπέδησεν*, non fuisse ab Origène inscriptis, iudicia animi intercederet. Hoc in archetypo erat *suscitatus pro scitatio*, quod ex ingenio suo, copiose creata sunt, fecimus. (Edm. Migne.)

ces aberrations comme les autres; qu'ils aient une conduite en rapport avec leur nom; qu'ils se montrent dignes d'être appelés moines, si quelquefois il ont à cœur de réaliser le titre qui leur est donné; qu'ils aiment le silence et la foi catholique, deux choses auxquelles on ne saurait rien préférer. Mais, d'après ce qu'on me rapporte, ils courent de tous côtés, à l'exemple du diable, cherchant quelqu'un à dévorer par leurs sacrilèges doctrines. *I Pet. v.* Leur folie, ils la prennent pour de la foi, et leur audace pour de la force. Voilà pourquoi, s'élevant dans leurs pensées superbes, ils mettent au-dessus de la prédication ecclésiastique les enseignements mêlés d'idolâtrie de ce même Origène. S'ils entreprennent de porter le désordre au milieu des frères et du peuple qui vous est confié, redoublez de vigilance à la garde du troupeau, repoussez leurs folles attaques. Nous ne leur avons fait aucun mal, nous ne leur avons rien enlevé; la seule cause de leur haine, c'est que nous sommes prêts à défendre la foi jusqu'à la mort.

6. L'omets le reste, je ne vous dis pas comment ils ont tenté de nous faire périr, quelles machinations ils avaient ourdi pour cela, lorsque après leur condamnation ils occupèrent l'église du monastère de Nitrie, pour nous empêcher d'y pénétrer, et avec nous les évêques et les pères des moines aussi recommanda-

operis argitur. Obsecro itaque vos, fratres carissimi, ut si istuc (Ms. *illic*) veniunt, præceptis Evangelicis eos ad lacrymas provocatis. Voti nostri ease, et illos, et alios errores corrigere penitentia, et digne suo nomine conversantes, ut qui vocantur Monachi, si tamen hoc esse cupint quod dicuntur, silentium diligant, et fidem Catholicam, quibus nihil omnino est præferendum (Ms. *perferendum*). Sed, ut audio, imitantes Zebulum, huc illicque discurrunt, et querunt quos suis impietatibus devorant. *I Petr. v.* Putant enim insaniam fidem, audaciam fortitudinem; et idcirco, erecti in superbiam, Ecclesiasticam prædicationem (Ms. *predicationem*) Origenis doctrinam, quæ idololatric mixta est, præferunt. Sicuti ergo fratres et plebem quæ vobis credita est, turbare tentaverint, custodite gregem Domini, et insanis impetus eorum reprimite. Nihil eis nocimus, nihil tulimus: una causa in nos odiorum est, quod usque ad mortem parati sumus fidem defendere.

6. Cætera prætermittito, quomodo nobis necem inferre tentaverint, et quibus insidiis id machinati sint, quando et ecclesiam, quæ est in Monasterio Nitriæ,

bles par le caractère de leur vie que par leur âge, ayant réuni dans ce but des affranchis et des esclaves, disposés à tous les forfaits pourvu qu'on satisfasse leur gourmandise. Ils s'étaient emparés des lieux les plus propices du temple saint, comme pour le siège d'une ville, et sous des rameaux de palmier ils avaient dissimulé des bâtons noueux, couvrant des intentions de meurtre sous les insignes de la paix. Afin de donner plus de force à la faction et de rendre cette petite armée plus audacieuse, ils distribuèrent de l'argent à des personnes libres qui l'acceptèrent, non pour participer à l'attentat, mais pour nous prévenir de leurs intentions et de leurs manœuvres, pour nous mettre en état d'éviter le piège qui nous était tendu. La foule innombrable des moines, s'apercevant de cela, se mit à pousser des vociférations unanimes, voulant effrayer le petit nombre de ces frénétiques, afin d'obtenir au moins qu'on pût célébrer les saints mystères et que les droits de l'Eglise fussent respectés. Si la divine grâce n'avait pas mis un frein à l'élan de la multitude, il fût arrivé ce qui d'ordinaire a lieu dans la sédition; car ces hommes coupables en étaient venus à ce point de témérité, ou plutôt de déraison, que des moines adonnés à la pratique de la sainteté, de mécontents constamment, ne pouvaient plus supporter leur fureur. Toutes ces choses nous les avons exposées à Dieu

postquam damnati sunt, occupaverint; et ut nos, et plurimi nobiscum Episcopi (Ms. *plurimis et Episcopis*) ac Monachorum patres, et vita et ætate venerabiles, ingressu ejus prohiberentur (Ms. *prohiberentur*), conductis libertinis et servis, qui propter gulam et ventrem ad omne facinus armati sunt. Cumque opportuniore Ecclesie, quasi in obsidione urbis, tenerent loca, palmam ramis fustes et bacillos protegabant, ut sub pacis insignibus paratos ad eadem animos dissimularent. Et ut firmior esset factio, et promptior cunctis ad audaciam, multis ingeniorum pecunias diviserunt. Et ut accepterant, non ut sceleri consentirent, sed ut nobis providerent conatus eorum, et paratos innumerabiles frequentia Monachorum, ceperunt clamore terrere, ut saltem metu Collectam fieri sinerent (Ms. *sterneret*), Ecclesie jura servari. Et nisi gratia Dei multitudinis impetum refrenasset, evenisset aliquid quod solet in seditionibus fieri; in tantam enim nefarii homines temeritatem, imo insaniam prærupterunt ut sanctæ quæ conversationis Monachi et semper mansuetissimi

soil, les souffrant avec autant d'humilité que de patience, pourvoyant même au salut de ceux qui nous faisaient une guerre implacable. Nous n'avons voulu néanmoins sacrifier à l'amitié de personne la discipline de l'Eglise et la pureté de la foi; le Seigneur est assez puissant pour nous accorder, ainsi qu'à tous ceux qui le servent, de préférer aux affections humaines l'unité de la foi catholique. Par la même occasion nous conjurons chacun de vous en particulier, avec les peuples confiés à votre garde, de prier avec une nouvelle ardeur, d'obtenir de la divine miséricorde que nous puissions, déjouant les embûches des hérétiques, posséder la paix, avec ceux qui toujours ont combattu pour la vérité, et recevoir tous ensemble la couronne de justice. Le peuple qui est avec moi salue dans le Seigneur les frères qui sont avec vous.

LETTRE XCII.

RÉPONSE DU SYNODE DE JÉRUSALEM À LA PRÉCÉDENTE LETTRE DE THÉOPHILE, RÉPONSE TRADUITE, À CE QU'IL PARAIT, PAR SAINT JÉRÔME.

Les Pères du concile déclarent que la Palestine est pure de l'hérésie origénienne, qu'ils ont en exécration; ils professent de plus qu'ils condamnent tout ce que Théophile a lui-même condamné de doctrines et de personnes dans sa circulaire synodale.

Au très-honorable seigneur l'évêque Théophile, Euloge, Jean et les autres évêques qui se sont

trouvés à Jérusalem dans la fête de la Dédicace.

Vous avez appris, seigneur, que toutes choses se passaient ici régulièrement, même avant votre lettre; que toute la Palestine à peu près est par la grâce de Jésus-Christ étrangère aux scandales des hérétiques, si nous en exceptons quelques hommes isolés qui, s'attachant aux erreurs d'Apollinaire, méditent les dangereux écrits de leur maître. Plût à Dieu qu'il nous fût donné, grâce aux prières des saints, de n'être pas inquiétés par les reptiles judaïques, par l'incroyable folie des Samaritains et les manifestes impiétés des Gentils, qui pullulent autour de nous, fermant obstinément l'oreille aux enseignements de la vérité, rôdant comme des loups autour du troupeau de Jésus-Christ; voilà ceux qui nous imposent des veilles incessantes et de rudes labours, si nous voulons mettre les brebis du Seigneur à l'abri de leurs morsures. Votre Sainteté nous ayant écrit que vous avez découvert en Egypte quelques hommes qui s'efforcent d'introduire dans les Eglises certaines doctrines empoisonnées provenant d'Origène, et de tromper ainsi les cœurs des faibles, nous avons jugé nécessaire de vous signifier que nos oreilles n'ont pas encore été frappées d'une telle prédication. Nous n'avons jamais entendu personne enseigner que le règne du Christ doive finir un jour. Loin des

eorum ferorem astinare non possent (Ms. *possint*). Quæ nos omnia Dei auribus palenter et humiliter tulimus, providentes sancti eorum qui contra nos hostiliter pugnant; ita dumtaxat ut Ecclesiasticas regulas et fidem rectam nullis amicitias donaremus: quod potens est Dominus et nobis et omnibus servis suis in commune concedere, ut necessitudini hominum præferamus fidei unitatem. Similique et vos plenus ut singuli cum populis qui vobis crediti sunt, oreis attentius, et Dei misericordiam deprecemini, quo possimus, hæreticorum insidias resistentes, habere pacem cum his qui semper pro veritate pugnaverunt, omnesque simul coronam justitiæ prestolemur. Fratres qui vobiscum sunt, plebs quæ necum est, in Domino salutata.

EPISTOLA XCII

SIVE RESPONSUM JEROSOLYMITANÆ SYNODI AD SUPERIOREM THEOPHILI, S. HIERONYMO, UT VIDETUR, INTERPRETE.

Respondent Synodi Patres immensam ab Origeniana, quam subinde execrantur heresi, esse Palestinam;

tamen quæcumque Theophilus in superiori Synodica damnarant dogmata et personas damnare se profiteantur.

Domino et honorabilissimo Episcopo THEOPHILIO EULOGIUS, JOHANNES, et cæteri episcopi qui Jerosolymis in Sancta Encæniorum die reperti sunt.

« Nosti, Domine, cuncta landabiliter peragi et ante nostras litteras, quod omnis propemodum Palestina gratia Christi ab hæreticorum aliena sit scandalo, præter paucos qui, Apollinaris erroribus acquiescentes, noxia præceptoris sui scripta meditantur. Atque utinam, Sanctorum orationibus, non nos inquietarent Judaici serpentes, et Samaritanorum incredibilis stultitia, quæ Gentilium apertissima impietates, quorum turba quamplurima et ad veritatem prædicationis omnino auribus obturantes, in similitudinem luporum gregem circumcises, non parvas nobis [Ms. *vobis*] excubias et laborem inveniunt, dum volumus oves Domini custodire, ne ab his dilacerentur. Et quia scripsit nobis Sanctitas tua repertos quosdam in Ægypto, qui ex Origenis dogmatibus pestifera quadam velint intro-

fidèles une pareille doctrine, après que l'ange Gabriel, parlant à Marie du Christ qui devait naître, a dit formellement : « Il régnera pour jamais sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. » *Luc. 1, 33*. Nous n'avons jamais oui non plus que le diable dût être délivré de toutes ses souillures, et recouvrer la dignité qu'il possédait avant sa chute, au point d'être soumis à Dieu le Père au même titre que le Fils. Ceux dont telle est la croyance seront précipités dans les ténébres préparées pour le diable et ses anges. S'il en est qui dans leurs traités ont enseigné que le Fils comparé à l'homme est la vérité, et le mensonge quand on le compare au Père; que le Fils unique, le Verbe de Dieu, est par rapport au Père ce que Pierre et Paul sont par rapport au Sauveur, nous les condamnons. Et pour résumer notre sentiment en peu de mots, car il est inutile de revenir sur chaque chose, quiconque enseigne ce que Votre Béatitude a stigmatisé, ce qui s'éloigne de la vraie foi consignée par nos pères dans le concile de Nicée, nous le frappons d'anathème, ainsi que sa doctrine, avec ce même Apollinaire, qui n'a pas craint de déclarer, heurtant de front les divines Écritures, que notre Seigneur Jésus-Christ a pris un homme imparfait, que cette assumption n'est pas complète d'âme et de corps, que le salut par là même n'a pas été pleinement donné. Pour

ducere in Ecclesiam, et simplici corda decipere, ideo necessarium duximus significare Sanctitudinam tuam, quod istiusmodi predicatio a nostris auribus aliena sit. Neque enim audivimus unquam docentes quod Christi regnum aliquando sit terminandum. Absit hoc a Fidelium auribus, Gabriel Angelo loquente ad Mariam de eo qui nasciturus est Christus, atque dicente: « Regnabit super domum Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis. » *Luc. 1, 33*. Neque quod Zabulus, concubitus peccatorum vitibus liberatus, dignitatem obtineat quam habuit antequam caderet, ita ut et ipse, et Christus sub unum Dei Patris redigantur imperium. Qui enim hæc credunt huius sunt in tenebras, que preparatae sunt Diabolo et Angelis ejus. Quod si qui sunt qui in suis Tractatibus Trulliderunt quod Filius, nobis comparatus, sit veritas, Patri conatus, mendacium; et quod est, inquit, Petrus et Paulus ad Salvatore, hoc est Digenitus Filius et Dei Verbum, comparatus Patri; et, ut breviter nostram sententiam declaremus (neque necesse est eadem rursus tractare) quicunque hoc prædicat, quo Testitudo tua damnanda significat, et que discordant ab ea fide quam pio

nous, suivant les Pères pas à pas, formés par les paroles des Écritures, nous enseignons, nous prêchons dans les Églises, nous confessons la Trinité créée, éternelle, une en trois personnes, n'adorant ainsi qu'un seul Dieu. Quant à ceux que Votre Révérence sépare de la communion, soit à cause de la perversité de leurs doctrines, soit pour tout autre motif, comme dans le cas dont vous avez daigné nous instruire, sachez qu'il ne seront pas reçus dans nos Églises, jusqu'à ce que vous ayez vous-même accordé le pardon à leur pénitence, si toutefois ils veulent condamner leurs égarements. Saluez tous ceux qui sont avec vous dans les rangs du sacerdoce.

LETTRE XCIII.

DE DENYS À THÉOPHILE, TRADUITE, À CE QU'IL PARAIT, PAR SAINT JÉRÔME.

Denys se hâte de louer Théophile d'avoir procuré par ses soins la condamnation de l'hérésie origénienne, et l'exhorte vivement à la poursuivre sans relâche jusqu'à ce qu'elle ait disparu.

Au vénérable seigneur Théophile, Denys, évêque de Lidda.

1. La bonté de notre Dieu, « qui se glorifie dans les assemblées des saints, » *Psalm. LXXXVIII, 2*, qui se prépare des amis et des prophètes dans tous les temps, à considérer notre génération elle-même, vous a suscité, seigneur et très-heureux frère, comme un zéléteur de la

senes Patres nostri in urbe Nicœna scripserunt, et ipsi et dogmata eorum sint Ecclesie anathema, cum Apollinarius, qui contra sanctas Scripturas vadens, imperfectum hominem dicit a Domino Jesu Christo nostro esse susceptum, et non plenum assumptionem ejus et anime et corporis salutem datam. Non enim insistentem Patrum vestigiis et Scripturarum vocibus erudit, docemus et prædicamus in Ecclesia, et confitemur Trinitatem increatam, æternam, omnium esse in tribus subsistentis, et in una Deitate adorantes. Si quis autem tua Reverentia, vel propter dogmatum pravitatem, vel propter alias causas, a communione sejungit, sicuti nobis indicare dignatus es, scias in nostris Ecclesiis non recipiendos, donec tu penitentiam eorum, si tamen voluerint damnare perversa, veniam dederis. Saluta omnes qui tecum sunt sacerdotali gradu.

EPISTOLA XCIII.

DIONYSII AD THEOPHILUM A S. HIERONYMO, UT VIDERETUR, LATINE REDDITA.

Theophilum continuo laudat quod ejus opera damnata sit hæresis Origeniana, quam ut persequi ad finem usque non desinat, vehementer hortatur.

vraie foi, pour briser avec la rigueur apostolique une hérésie émanant des superstitions de la gentilité, pour ramener à son Pasteur la race humaine, toujours entraînée par le souffle de l'erreur, et réunir le troupeau dispersé de Jésus-Christ, qui dans le temps de sa passion a donné sa vie pour tous, afin que nous puissions dire encore avec le sentiment de la foi : « Vraiment Dieu est avec nous. » *1 Corinth. xiv, 25*. Quel est l'homme assez dénué de raison ou de piété pour ne pas reconnaître que vous avez rendu le plus grand service au monde entier en exterminant ces affreux blasphémateurs disciples d'Origène, en préservant d'une telle souillure l'Église de Jésus-Christ? Ce cancer, cette lèpre hideuse avait tellement envahi le cœur d'un grand nombre, que ceux-là mêmes qui feignent de se repentir, ajoutent simplement le parjure à l'hérésie; et nous, qu'ils forcent au silence, ils ne cessent de nous haïr.

2. Soyez donc toujours ferme, redoublez de courage, *1 Paral. xxii, 13*, serviteur de Dieu, et poursuivez jusqu'au bout les fictions d'Origène, afin que les âmes des simples, trompées par les apparences de la sagesse, ne soient pas enveloppées dans ses filets, et que le corps du Christ ne soit pas divisé. Tous ceux qui goûtent les choses célestes vous proclament avec bonheur le père,

l'espoir et la couronne de la foi, parce que vous avez transpercé du glaive évangélique le maître d'Arius et son disciple. Les frères qui partagent mon humble demeure vous saluent, et saluent aussi les frères qui sont avec vous.

LETTRE XCIV.

A SIMPLICIEN, LE PAPE ANASTASE.

Il loue le zèle et la vigilance de Théophile, dont les lettres l'ont mis au courant de tout; il annonce à Simplicien, évêque de Milan, que lui-même a fulminé l'anathème contre l'hérésie origénienne.

A son vénéré frère Simplicien, Anastase.

1. Le pasteur qui veille avec une grande sollicitude à la garde de son troupeau, mérite toute approbation. Sentinelle vigilante, il est comme placé sur une haute tour, le jour et la nuit, dans l'intérêt du salut commun. C'est le sage pilote qui, lorsque arrive l'heure de la tempête et du danger, subit toutes les agitations de l'âme, pour que les vents et les flots déchaînés ne brisent pas le navire contre les écueils. C'est ainsi que l'honorable et pieux Théophile, notre frère et co-évêque, ne cesse de veiller pour le salut des fidèles, de peur que le peuple de Dieu dans les diverses Églises ne s'expose à de graves impiétés en lisant Origène.

2. Averti par ses lettres, j'avertis à mon tour Votre Sainteté de faire comme nous avons fait à

Domino Beatissimo THEOPHILIO, DIONYSII Liddensis Episcopus.

1. « Bonus Deus noster, qui in conciliis sanctorum gloriatur, *Pa. lxxxviii, 2*, et amicos sibi ac Prophetas singulis temporibus preparat, sui ordinem nostræ generationis aspicias, te, Domine frater beatissime, amulatorem recte fidei suscitavit ut et superstitionem hereticam de gentiliis fonte manantem Apostolico rigore contereres, et humanum genus, quod multis trahitur erroribus, ac dispersum gregem Christi ad unum Pastorem reduceres; qui tempore passionis ideo pro conciliis dedit animam suam, ut nunc possimus credentes dicere: « Vere Deus in nobis est. » *I. Cor. xiv, 25*. Quis enim ita aut stultus aut impius est ut non confiteatur te maximum orbi dedisse manus, deletis sceleratissimis blasphemis [fort. blasphemis] Origenis discipulis, ne Ecclesia Christi ab his polluat, quorum cancer et insanabilis lepra sic multorum corda pervasit ut et qui simulat penitentiam, hæresi jungant perjurium; et nos, quos tacere cogunt, odire non desinat.

2. Confortare igitur et viriliter age, *I Paral. xxii, 13*, Dei famule, et usque in finem Origenis signata pe sequere, ne simplici mentes sub umbra sapientie

blandis ejus captantur illecebris, et fiat in corpore Christi scissura divisio. Omnes enim qui capiunt quæ sursum sunt, te palam, et apertè, et coramam fidei alacres profitentur, quod Arii Magistrum et discipulum ejus Evangelico mucrone confoderis. Fratres cellula mea oppido te saltant, et fratres qui tecum sunt. »

EPISTOLA XCIV.

ANASTASII PAPE AD SIMPLICIANUM.

Studium Theophili ac vigilantiam laudat, ejus litteris conventus, Simpliciano Mediolanensi Episcopo denuntiatur, a se quoque Origenianæ hæresi indictum esse anathema.

Domino Fratri SIMPLICIANO, ANASTASIO.

1. « Grandem sollicitudinem atque excubias super gregem suum pastor habere approbat. Similiter et ex alta torre, causa civitatis, diu nocturne cautus speculator observat. Magister providus navis, hora tempestatis et periculi, magnam palituramini jactationem, ne procellis atque asperitibus fluctibus navis elidatur in saxa. Pari animo vir sanctus et honorabilis Theophilus, frater et coepiscopus noster, circa salutis commoda non desinit vigilare, ne Dei populus per di-

Rome, dans cette Eglise que le prince des apôtres, le glorieux Pierre, a fondée et confirmée par sa foi : nous avons défendu de lire ce que nous avions condamné, demandant avec les plus pressantes instances qu'on ne s'écartât pas des institutions évangéliques, révélées et sanctionnées par la parole même de Dieu et du Christ; qu'on eût toujours présent à la mémoire cet avertissement du vénérable apôtre Paul : « Si quelqu'un vous porte un évangile différent de celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème. » *Galat.* 1, 8. Fidèles donc à ce précepte, nous

QUATRIÈME CLASSE.

COMPRENANT LES LETTRES ÉCRITES DEPUIS 401 JUSQU'À 420, DANS LES DERNIÈRES ANNÉES DE SAINT JÉRÔME.

LETTRE XCV.

CIRCULAIRE PASCALE DE L'AN 401, ADRESSÉE PAR THÉOPHILE, ÉVÊQUE D'ALEXANDRIE, À TOUS LES ÉVÊQUES D'EGYPTE, ET TRADUITE EN LATIN PAR SAINT JÉRÔME.

Confirmation de la divinité de Jésus-Christ, à l'encontre surtout d'Apollinaire; indication détaillée et refutation de la plupart des erreurs d'Origène; amour du prochain, vertu capitale pour célébrer avec les dispositions requises la Pâque du Seigneur.

1. Louons encore d'une voix unanime, frères

vernas Ecclesias, Origenem legendo, in magnis incurrit blasphemias. »

2. « Conveniens litteris memorati, convenio Sanctitatem tuam, ut sciti nos in urbe Roma positi, quam princeps apostolorum statuit, et fide sua confirmavit gloriose Petrus, ne quis contra præceptum legat hæc que diximus, damnavimus, et cum magnis precibus postulavimus ut Evangeliorum instituta, que ex ore suo Dei et Christi decuit censura, ab hæc recedi omnino non debere, sed illud in memoriam deduci quod Paulus venerabilis apostolus prædixit atque commouit : « Si quis vobis evangelizaverit præter quod evangelizatum est vobis, anathema sit. » *Galat.* 1, 8. Igitur hoc præceptum tenentes, illud quicquid est fidei nostre contrarium, ab Origene quondam scriptum, indicavimus a nobis esse alienum atque puni- tum. »

3. Hinc sanctitatis tue scripsimus per Eusebium presbyterum (a), qui calorem fidei gestans et amorem circa Dominum habens, quedam capitula blasphemie obtu-

(a) Nimirum Cremonensis Eusebius, qui cum Romæ esset ab anno 398 Origenis libros septem 172759 a Rufino labiatae donator, priores se, curavit palam, atque inde blasphemiarum capitula excerpti. Qui et Mediolani cum esset, per id nomen temporis, que detulit hæc ad Simplicianum Anastasii epistolam, quamdam Rufino presento, reclaravit ex ejus interpretatione Origenis sententiam, quam se impugnavit et idem Eusebius 1. 1 Invektivæ, tradit. (*Edit. Mign.*)

avons déclaré que tout ce qui est contraire à notre foi et se trouve dans les écrits d'Origène, nous l'avons proscrit et puni.

Nous vous avons envoyé cette lettre par le prêtre Eusèbe qui, enflammé de l'ardeur de la foi, plein d'amour pour le Seigneur, nous avait signalé quelques principaux blasphèmes; nous les avons jugés et condamnés. Sachez aussi que tous les autres qui pourraient se rencontrer dans Origène, nous les condamnons avec l'auteur. Que le Seigneur vous conserve, frère vénéré, soyez honoré selon votre mérite.

Bien-aimés, le Christ Jésus, le Seigneur de gloire; adorons-le d'un cœur joyeux, réalisant cette parole du prophète : « Chantez au Seigneur un hymne nouveau. » *Psal.* cxxlii, 1. Nous tous qui participons à la vraie foi, notre guidé vers le royaume des cieux, accueillons avec joie l'approche de la solennité sainte, préparons-nous à célébrer en union avec le monde entier les fêtes qui vont paraître; écoutez ce cri de l'un des sages : « Venez, mangez votre pain dans des

lit; que nos non solum horruimus et judicavimus, verum et si qua alia sunt ab Origene exposita, cum suo auctore pariter a nobis scias esse damnata. Dominus te in eorum custodiat, Dominus frater, merito honorabilis. »

QUARTA CLASSIS.

COMPLETENS EPISTOLAS AB ANNO 401, USQUE AD 420, SIVE HIERONYMI VITÆ FINEM.

EPISTOLA XCV.

SIVE THEOPHILI ALEXANDRINI EPISCOPI PASCHALIS ANNI 401, AD TOTIUS EGYPTI EPISCOPOS, A S. HIERONYMO LATINE REDDITA.

Christi divinitas maxime contra Apollinarem assertur; tum Origenis errores plerique sigillatim proponuntur ac refutantur; denique in proximis diebus ad celebrandum, ut par est, Dominicum Pascha, præcipua virtus laudatur.

1. Christum Jesum, Dominum glorie, fratres caris-

transportis d'allégresse, buvez votre vin avec un cœur bien disposé, puisque vos œuvres ont été agréables à Dieu. » *Eccli.* ix, 7. Ceux, en effet, dont la vie est pleine de bonnes œuvres, et qui, abandonnant le lait de l'enfance, reçoivent de plus solides aliments, contemplent de plus près des sublimes mystères de la pensée divine; saturés d'un mets spirituel, ils ont Dieu lui-même pour témoin et pour apologiste de leur vie. C'est à des hommes de cette trempe que l'Écclésiaste dit : « Que vos vêtements soient toujours d'une blancheur irréprochable, que l'huile ne manque jamais de couler sur votre tête. » *Eccli.* ix, 8. Entourés de l'éclat des vertus comme d'une robe éblouissante, imitons les splendeurs du soleil; que chacun de nous par la lecture quotidienne des saintes Ecritures, verse l'huile dans son intérieur, et tienne toujours allumée la lampe qui, selon le précepte de l'Évangile, « doit briller pour tous les habitants de la maison. » *Matth.* v, 15.

2. Rivalisant donc avec de tels convives, avec ceux qui célèbrent ensemble la passion du Seigneur, redisons la parole du prophète : « Je louerai le Seigneur dans ma vie, je chanterai Dieu tant qu'il existera. » *Psal.* ciii, 1. Hâtons-nous vers la métropole des anges, où règne la vraie liberté, où ne se trouve aucune souillure, de laquelle sont exclues les dissensions, les rui-

nes, toutes les vicissitudes; foulons aux pieds toute volupté, et, repoussant les flots de la luxure qui nous assaillent à chaque instant, mêlons-nous aux chœurs célestes, afin que, transportés là par la pensée, contemplant ces régions sublimes, nous soyons déjà ce que nous devons être un jour. C'est la béatitude dont les Juifs se rendirent indignes; abandonnant les richesses des Livres saints, pour s'attacher à des maîtres d'une intelligence pauvre, ils méritent qu'on leur dise aujourd'hui : « Ceux-là errent sans cesse par le cœur. » *Psal.* xciv, 10. Ils ne veulent pas, quoique le Christ soit présent faire entendre cette acclamation : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. » *Psal.* cxvii, 26. Et ses œuvres néanmoins, plus éclatantes que toutes paroles, attestent qu'il est Dieu; elles ne disent pas : « Voici comment le Seigneur vous parle, » mais bien : « C'est moi qui vous parle; » ce qui prouve évidemment qu'il est l'auteur de la loi, le Seigneur, le vrai Dieu, et non un prophète quelconque.

3. Sa divinité que nul espace ne peut circonscire, ne pouvait non plus être obscurcie parce qu'elle prenait la forme de l'esclave; les étroites limites du corps humain n'allaient pas restreindre l'ineffable puissance de celui que la grandeur de ses œuvres affirmait être le Fils de Dieu. Quand il eut apaisé soudain les flots boulever-

sium, rursum consona voce laudemus, et alacriter adorantes, et propheta verba complentes, qui dicit : « Cantate Domino hymnum novum. » *Psal.* cxxlii, 1. Quotquot fidei perlocuti ad regna celorum participes sumus, sanctæ solennitatis suscipiamus adventum, et imminenti festa totius nobiscum orbis festivitate celebremus, clamante uno de sapientibus : « Veni, comedite in lectis panem tuum, et bibite in corde bono vitum tuum, quantum completurum Deo opera tua. » *Eccli.* ix, 7. Qui enim honorum operum sunt, et lacte infantie derelicto, solidioris cibi alimenta suscipiant, divinos sensus altius intendant, et saturati spirituali cibo, laudantem et testem vite sue habent Deum; et ad istammodi convivas Ecclesiastes loquitur : « Omni tempore sint vestimenta tua candida, et oleum de capite tuo non deficiat. » *Eccli.* ix, 8. Ut virtutum veste circumdati, splendorem solis imitemur et quotidiana lectione sanctorum scripturarum quisque infundat oleum sensui suo, et parati mentis lucernam que, juxta præceptum Evangelii, « luceat omnibus qui in domo sunt. » *Matth.* v, 15.

2. Igitur convivas tales, et qui sic passionis dominicæ festa concelebant, simulantes, cum sancto dicamus:

« Laudabo Dominum in vita mea, psallam Deo meo quamdiu sum sum; » *Psal.* ciii, 1; festinusque ad Angelorum metropolim, que libera est et nulla malitia sorte maculatur, in qua nec dissensionis sunt, nec ruinae, et de altero ad alterum transmigraunt; omnique voluptate calcata, et compressis luxurie fluctibus, qui adversum nos crebris intuscescunt, celestibus miscemur choris, ut jam nunc illico mento translati, et angustiora videntes loca, sumus quod futuri sumus. Quia beatitudine indignos se fecero Judæi, qui, Scripturæ sanctæ opibus derelictis, et ad pauperis intelligentis aequiescentes magistris, hodie audiunt : « Semper errant corde; » *Psal.* xciv, 10; et non in nomine Christo, dicitur : « Benedictus qui venit in nomine Domini. » *Psal.* cxvii, 26. Presertim cum omni voce opera clariora, Deum illum esse testatur, et nequaquam dicere : « Hæc dicit Dominus, » sed : « Ego dico vobis; » per que ostendit se latorem legum, et Dominum Deum verum, et non esse unum quemlibet prophetarum.

3. Neque enim divinitatem ejus, qua nullis locorum spatiis circumscribitur, assumpto servitii forme poterat obscurare, nec angustia humani corporis ineffa-